

Volume XV, numéro 2, avril - mai - juin 1992

L'Entraide **généalogique**

Bulletin de la Société de Généalogie des Cantons de l'Est Inc.



Aux Sources Ancestrales par l'Entraide Fraternelle

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST

Société sans but lucratif fondée le 12 novembre 1968. Sa devise: Aux Sources Ancestrales par l'Entraide Fraternelle. Ses buts: favoriser l'entraide entre ses membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles; encourager la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie et de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

Adresse postale: C.P. 635, Sherbrooke, Qc (Canada) J1H 5K5

Bibliothèque: 1215 rue Kitchener, local 301, Sherbrooke, Qc Téléphone: (819) 562-7741

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1991-1992

Président:Réjean Roy
Vice-président:Michel Thibault
Secrétaire général:Alphée Roy
Secrétaire administrative:Charlotte Bergeron
Trésorier:Roger Gaudreau

ADMINISTRATEURS

Edith Côté, Denise Dodier-Jacques, Daniel Gendron,
Micheline Hébert, Alain Maltais et Marie-Claude St-Pierre.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal 20,00 \$
Membre associé 5,00 \$

* Ces membres reçoivent l'*Entraide généalogique*.

La cotisation est due le premier janvier de chaque année.

MEMBRES ÉMÉRITES

Raymond Lambert
Marie-Jeanne Daigneau

MEMBRES GOUVERNEURS

Présidence

Guy Breton..... 1972-1976
Sauveur Talbot..... 1978-1983
Micheline Gilbert..... 1983-1988
Gisèle Langlois-Martel..... 1988-1991

LES COMITÉS

Recherche et publication Gisèle Langlois-Martel, responsable
Claudette Lavarière, Grégoire Lussier,
Alphée Roy, Rita Asselin-Bourget,
Alain Maltais, Serge Blais

Bibliothèque Marie-Claude St-Pierre, responsable
Micheline Gilbert, Marguerite Leclair,
Céline Tessier, Fr. Roland Trudeau s.c.

* Micheline Hébert, responsable des bénévoles de garde

Informatique Gisèle Langlois-Martel, responsable
Grégoire Lussier, Serge Blais

Activités mensuelles Denise Dodier-Jacques, responsable
Edith Côté, Thérèse Lévesque

Publicité Michel Thibault, responsable
Georgine Wood, Robert Plante

Téléphone Guy Breton, responsable
Laurette Breton,

Revue Lucie Adam, responsable
Réjean Roy, Charlotte Bergeron
Denise Dodier-Jacques, Michel Thibault

L'Entraide généalogique

Éditeur: La Société de Généalogie des Cantons de l'Est inc.

Traitement de texte: Lucie Adam
Charlotte Bergeron
Réjean Roy

Graphisme et mise en pages: Réjean Roy

Collaborateurs: Lucie Adam
Denise Dodier-Jacques
Michel Thibault
Alphée Roy

Impression: Prince Imprimeur Inc., Sherbrooke

Responsable de l'expédition: Guy Breton et son équipe

Les textes publiés dans *l'Entraide généalogique* n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Prix à l'unité 4,00 \$ (Canada)
(frais de poste inclus) 5,00 \$ (autres pays)

L'Entraide généalogique est publié 4 fois par année.

Courrier deuxième classe
Enregistrement no 6214
Sherbrooke (Québec)

Dépôt légal - 2^e trimestre 1992
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

ISSN 0226-6245

Avril 1992

Sommaire

Glanures historiques

Débuts et aventures d'un colon, par Norbert Bourque; (Micheline Gilbert (1048))..... **38**

Hérage

Les familles Gagné et Bellavance d'Amérique..... **42**

* * *

Une vieille photo «ressuscitée», par André Lafontaine (702)..... **47**

Les vieux pays

Les Iles anglo-normandes, par Michel Thibault (356) **52**

Lexique patrimonial

Les lutins, par Michel Thibault (356) **53**

Toutes petites choses d'autrefois

Le sucre du pays, par Lucie Adam (1510) **54**

Tradition

Les bains de la Saint-Jean, par Lucie Adam (1510) **55**

Les vieux métiers

Le tanneur, par Denise Dodier-Jacques (371)..... **57**

Conseil d'administration et comités 34

Mot du président 36

Concours 1992 de la Société 37

Réunions de familles 43

Communiqués 44

Recension 45

On a lu pour vous 46

Boîte aux questions 50

Réponses 51

Avis de décès 56

Nouveaux membres 56

Dons 60

Acquisitions 61

Publications 63

Prochaines conférences 64

Voyage annuel 64

Photo de la page couverture:

Le temps des sucre au Québec.

Emile Roy (fils de Joseph et Leatitia Bolduc) et son fils Jean-Charles

faisant la cuillette de l'eau d'érable vers 1942. (collection Réjean Roy (554))

Heures d'ouverture de la bibliothèque → Horaire d'été (du 22 juin au 8 septembre 1992)

**Lundi au vendredi: 13h30 à 16h30
19h00 à 22h00**

**lundi au vendredi: 13h30 à 16h30
mercredi soir: 19h00 à 22h00**

Mot du président

Après plusieurs mois d'attente, les travaux d'aménagement du futur centre d'histoire de Sherbrooke sont presque terminés et devraient nous permettre de déménager vers la fin du mois d'avril ou au début de mai. Quelques détails techniques restent à compléter. Une rencontre est prévue, dans les jours qui viennent, avec les représentants de la ville, de même que ceux de la Société d'histoire de Sherbrooke afin de définir les

droits et les obligations de chacune des parties dans l'utilisation du nouvel édifice. La signature du nouveau bail nous garantira l'occupation des lieux pour les dix prochaines années, soit jusqu'en l'an 2002.

Il faut souligner que, grâce à la reconnaissance de notre société comme organisme culturel par la ville de Sherbrooke, nous bénéficions de l'aide financière de la ville pour notre fonctionnement. Nous sommes logés (incluant le chauffage et l'électricité) gratuitement par la ville.

Par ce soutien financier, la ville de Sherbrooke reconnaît l'importance de notre Société. Sans vouloir être prétentieux, nous sommes la troisième société en importance au Québec, et notre rayonnement s'étend bien au-delà de nos frontières. Le bulletin que vous lisez présentement est distribué en France, en Angleterre et dans plusieurs sociétés aux États-Unis, de même qu'à la Bibliothèque du Congrès à Washington (la plus grande au monde).

Nous recevons également du comité culturel de la ville un montant de mille dollars, pour le concours annuel de la Société et pour consolider notre collection de volumes de recherche. Merci au comité culturel de la ville de Sherbrooke et à ses dirigeants pour cette aide grandement appréciée.



Réjean Roy

Les gagnants du concours, pour l'année 1991, ont été choisis. Ils recevront leur prix le 5 mai prochain, juste avant notre conférence mensuelle, à 19h30. Soyez présents nombreux et nombreuses à cette soirée spéciale, la dernière conférence avant les grandes

vacances d'été.

La Fédération québécoise des sociétés de généalogie organise un colloque, en même temps que son assemblée générale annuelle. Ce colloque aura lieu le samedi 9 mai prochain. Vous trouverez tous les détails dans le dépliant inclus avec ce numéro de *l'entraide*. C'est une excellente occasion de rencontrer d'autres généalogistes et de prendre connaissance de ce qui se fait ailleurs.

Je vous invite également à réserver votre place pour notre voyage annuel où nous vous amènerons cette fois-ci dans la belle région de Thetford Mines, qui fête cette année son centenaire. Tous les détails vous sont communiqués en page 64.

Cette année le conseil d'administration a décidé de participer activement à la semaine du bénévolat en présentant la Société et un bénévole comme organisme et comme bénévole de l'année à Sherbrooke.

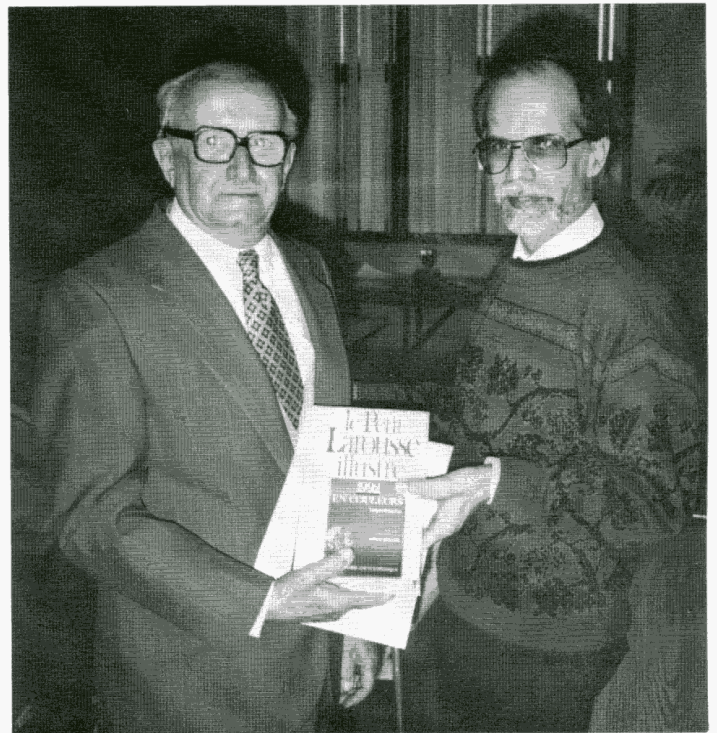
Le C.A. a désigné, à l'unanimité, madame Gisèle Langlois-Martel comme bénévole de l'année pour notre Société. Nous croyons que c'est un honneur tout à fait mérité. Félicitations, madame Martel, et bonne chance pour le titre de bénévole de l'année.

Salutations à tous et à toutes, bonnes recherches, et à bientôt. □

Un de nos membres champion d'orthographe

«Dictée au collège»

Lors du concours de la «Dictée au collège», qui s'est déroulé dans huit établissements privés de l'Estrie, de Drummondville et de St-Hyacinthe, mais ouvert à toute la population, M. Hervé Bernard, 85 ans, le doyen des participants au Collège du Sacré-Coeur de Sherbrooke, a décroché la première place dans la catégorie senior de cet établissement et la deuxième place dans cette même catégorie au niveau provincial. Sur la photo monsieur Bernard reçoit des mains de M. Onil Boilard, directeur du Collège du Sacré-Coeur, un dictionnaire Larousse édition 1992. Bravo, monsieur Bernard. □



Concours de la Société de généalogie des Cantons de l'Est

Pour une cinquième année consécutive, la Société de généalogie des Cantons de l'Est lance son concours annuel invitant ses membres à la rédaction et la publication d'oeuvres généalogiques. Ce concours est sous la responsabilité de la Fondation A.G. et est rendu possible grâce à la participation financière de la ville de Sherbrooke.

Catégories:

* Prix minimum:

- le meilleur volume d'intérêt général en généalogie (publié ou inédit): 100 \$
- la meilleure histoire de famille (publiée ou inédite): 100 \$
- le meilleur dictionnaire généalogique (publié ou inédit): 100 \$
- le meilleur article publié dans la revue *l'Entraide généalogique*: 25 \$

Règlements du concours:

- 1- Le concours s'adresse à tous les membres en règle de la Société de Généalogie des Cantons de l'Est. (Sauf aux membres du jury).
- 2- Tout texte doit être offert en don à la Société de généalogie durant l'année 1992.
- 3- Tout texte doit être reçu à la Société avant le 31 décembre 1992.
- 4- Les textes manuscrits doivent être soumis en un exemplaire dactylographié à double interligne, d'un seul côté de la feuille, sur du papier 8 1/2 par 11.
- 5- Tous les manuscrits non primés seront versés à la bibliothèque de la Société, mais les concurrents conserveront leurs droits d'auteur.
- 6- Les membres du jury sont choisis par le conseil d'administration de la Fondation A.G.
- 7- Le jury se réserve le droit de ne pas attribuer de prix une année.
- 8- Les décisions du jury seront motivées et finales.
- 9- Les textes offerts à la Société de généalogie seront sous la garde du secrétaire général.
- 10- Les prix seront attribués au printemps 1993. (* selon le montant reçu de la ville de Sherbrooke)

par **Micheline Gilbert** (1048)

Le nom de la mère de mon mari, Gilles Gilbert, est ALICE BOURQUE. Lorsque j'ai fait la généalogie des BOURQUE, j'avais lu dans le livre «Histoire de Wotton», par Maurice O'Bready, prêtre, une note disant qu'un article de Norbert Bourque, son grand-père, avait paru dans le journal *Le Pionnier* de Sherbrooke du 16 octobre 1890. Aux Archives nationales à Ottawa, j'ai obtenu copie de cet article, que vous allez lire: «Débuts et Aventures d'un Colon». □

NDLR: Nous avons reproduit l'article tel qu'il a été écrit par Norbert Bourque, et tel que *Le Pionnier* l'a publié, ne corrigeant aucune faute. Vous remarquerez l'influence anglaise dans la ponctuation et l'orthographe de certains mots et dans l'emploi des majuscules.



Norbert Bourque et son épouse Marie-Louise Houle.

Antoine BOURC & Antoinette LANDRY
vers 1636 en France

I

Abraham BOURC & Marie BRUN
vers 1683 Port-Royal

II

Claude BOURC & Judith GUÉRIN
vers 1717 Port-Royal

III

Claude BOURC & Marie GUILBAUT
15 novembre 1751 Port-Royal

IV

Jean-Baptiste BOURQUE & Elisabeth GAREAU
9 janvier 1804 St-Ours

V

François BOURQUE & Adélaïde MORIN dit VALCOURT
19 juin 1827 St-Hyacinthe

VI

Norbert BOURQUE & Marie-Louise HOULE
30 janvier 1849 St-Hugues, cté Bagot

VII

Eugène BOURQUE & Vitaline BOUDREAU
21 novembre 1887 St-Jean-Baptiste, Sherbrooke

VIII

Alice BOURQUE & Jean GILBERT
13 mai 1929 St-Jean-Baptiste, Sherbrooke

Sources:

A.N.C. - *Le Pionnier*, 16 octobre 1890

A.N.Q. Estrie: Registres des paroisses de Saint-Hugues, Saint-Hyacinthe, Saint-Ours, Saint-Thomas, Standbridge.

Arsenault, Bona: Histoire et généalogie des Acadiens

Bergeron, Adrien s.s.s. : Le grand arrangement des Acadiens du Québec.

O'Bready, Maurice, prêtre: Histoire de Wotton - 1949

Registres des paroisses Saint-Ferdinand d'Halifax - Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke.

Débuts et Aventures d'un Colon

1

Le jeune Colon à la recherche d'une terre.

C'est avec la plus grande satisfaction que je répons à l'appel du *Pionnier*. Abonné depuis environ vingt-trois ans à ce journal qui fut le premier organe des Canadiens-français dans les Cantons de l'Est, ayant eu souvent l'occasion de rendre quelques petits services aux courageux rédacteurs de cette feuille si dévouée aux intérêts de notre population et surtout des cultivateurs, cet anniversaire est pour moi comme une fête de famille.

Pendant, au moment de mettre la main à la plume, je ne suis pas sans éprouver une certaine appréhension. Le numéro spécial du *Pionnier* sera écrit en grande partie par des littérateurs de talent, et je ne suis, moi, qu'un de ces hommes des champs pour lesquels c'est tout un événement quand il s'agit d'écrire une simple lettre.

Bien volontiers donc je déclinerais l'honneur, mais mon cœur me dit qu'en prenant part à cette petite fête je remplis un devoir patriotique et je n'hésite plus.

Ne pouvant traiter une de ces grandes questions d'économie politique ou sociale qui occupent tant les esprits sérieux, je raconterai les débuts et les aventures d'un colon.

Qui sait si l'un ou l'autre de mes lecteurs ne trouvera pas dans ce récit des enseignements utiles.

Le 30 janvier 1848, un jeune homme de 20 ans et 10 mois (je précise comme on le voit) épouse dans la paroisse de St. Hugues, comté de Bagot, une brave et honnête fille à peu près de son âge.

Le jeune ménage s'établit provisoirement à St. Marcel, dans le comté de Richelieu, sur une petite terre appartenant au père du mari, terre qu'il devait cultiver à moitié fruits.

Pendant l'été de la même année, un bruit se répandit parmi la population de la campagne et y causa une grande agitation. On disait que, dans quelques parties des Cantons de l'Est, il y avait des terres qui se donnaient

pour rien, et que chaque colon pouvait y choisir son lot. On se faisait inscrire chez l'agent des terres, et tout était dit.

Qui accordait ces terres aux défricheurs ?

Les bruits les plus contradictoires couraient à ce propos. Les uns disaient que c'était le gouvernement, les autres prétendaient que c'était le clergé. Pour tous ceux qui désiraient profiter de l'occasion, l'essentiel était de savoir que ces terres existaient.

Ce qui faisait le plus grand plaisir, c'est que, d'après les bruits, les terres étaient très bonnes et traversées par de bonnes routes, auxquelles viendraient s'ajouter de nombreux chemins dont les principaux étaient déjà tracés.

Notre jeune colon et sa compagne n'échappèrent pas à la fièvre d'émigration, et après un petit conseil de famille, il fut résolu et décidé que le mari partirait en éclaireur pour étudier la situation avant de prendre un parti définitif.

La perspective de travailler pour leur propre compte, sur leur terre à eux, leur souriait si bien, qu'ils étaient prêts aux plus grands sacrifices pour réaliser ce beau rêve.

Où étaient situées ces terres promises ?

Pour beaucoup de colons, les renseignements précis faisaient complètement défaut.

Au courant de l'automne, notre jeune pionnier se mit en route en compagnie d'un nommé Antoine Bellisle, qui avait une nombreuse famille à établir.

Les voyageurs se dirigèrent donc vers l'Est, passant par Drummondville et Melbourne et s'informant à toute occasion, afin de savoir s'ils approchaient de la contrée désirée. Mais nulle réponse satisfaisante ne vint les tranquilliser jusqu'à ce que, arrivés à Danville, ils apprirent, à leur grande joie, qu'ils n'avaient plus que six à sept milles à faire pour atteindre la frontière de la Terre Promise.

2

Propriétaire.

Voilà nos deux compagnons de voyage tout ragaillardis! Après quelques instants de repos, ils se remirent bravement en route et ils

arrivèrent chez un nommé J.E. Goudbout, établi sur les bords du Lac Nicolle et sur la frontière des cantons de Wotton et de Tinwick.

La famille Godbout pratiqua envers les explorateurs cette bonne et fraternelle hospitalité française, dont les traditions sont encore si vivaces dans les campagnes canadiennes. Elle était heureuse de voir arriver des "Compagnons d'armes", c'est-à-dire des défricheurs et de bons voisins. Elle put aussi leur faire connaître les conditions d'installation sur les terres concédées.

Voici ces conditions:

Pour obtenir 50 acres de terre, on devait commencer par se faire inscrire chez l'Agent. On devait construire sur la terre une maison de 16 pieds sur 18, y résider et défricher trois acres par année les quatre premières années. Ces conditions accomplies, on obtenait sa patente du gouvernement, on était propriétaire incontesté et incontestable.

Les voyageurs apprirent encore qu'un jeune irlandais du nom de Patrick O. Brady, les avait précédés et qu'il était établi, tout seul, au milieu de la forêt.

Mentionnons ici que M. Brady, qui est devenu l'ami intime d'un des voyageurs, se trouve aujourd'hui en possession d'une belle fortune, qu'il ne doit qu'à son travail et à sa bonne conduite. Ce n'est plus au milieu de la forêt qu'il vit et qu'il travaille, comme en 1848, mais sur un magnifique domaine, dans une vaste ferme, où il ne manque aucune des constructions nécessaires à une exploitation agricole modèle. De plus, il possède une beurrerie munie des appareils les plus nouveaux et les plus perfectionnés, et ce sont ses propres vaches qui lui fournissent tout le lait.

Après une bonne et longue veillée et une nuit de repos dans l'hospitalière demeure de M. Goudbout, les voyageurs se remirent en route, pour aller visiter les terres à prendre le long du Grand Chemin, comme on appelait la route alors en construction et qui se termina la même année.

3

L'Installation.

Les deux explorateurs firent leur choix et M. Bellisle prit son billet

de location. Cependant, il ne persévéra pas et trouvant la contrée trop éloignée d'un grand centre pour y envoyer ses fils, il renonça à la concession.

Son jeune compagnon, au contraire, était d'avis que l'endroit était convenable et qu'avec du courage et de la persévérance on pouvait s'y créer une bonne position.

Il retourna donc auprès de sa femme, lui rendit compte de tout ce qu'il avait vu et projeté et décida avec elle qu'ils partiraient ensemble pour explorer la contrée.

En janvier 1849, ils se mirent en route. Arrivés à la colonie naissante, ils y trouvèrent bien du changement. Le chemin était terminé, plusieurs habitations en bois rond occupaient le centre de petits défrichements faits à la hâte, et les colons, qui paraissaient tous contents de leur sort, engagèrent vivement les visiteurs à s'établir dans leur voisinage.

Quand l'espace ne manque pas, un nouveau venu n'est pas un concurrent mais un allié et un ami.

La jeune femme, aussi courageuse et aussi entreprenante que son mari, trouva tout de son goût et Wotton - tel était le nom de la future paroisse - comptait une famille de plus.

Tous les commencements sont difficiles, mais c'est surtout dans les colonies naissantes que les bons bras et les volontés énergiques viennent bien à propos.

Wotton se trouvait en pleine forêt. Pas de moulin à scie pour fournir le bois nécessaire à la construction des maisons et la hache devait, avec quelques autres outils à la main, transformer en habitations confortables et même en meubles les troncs élancés des épinettes et des autres géants de la forêt.

Tout cela n'effraie pas le vrai colon. Notre jeune compatriote se construisit un "log-house" qui ne différait en rien de ceux de ses voisins. Des billots grossièrement équarris à la hache pour les murs, de la mousse dans les interstices, de l'écorce pour le toit, des épinettes fendues pour le plancher. Plus tard, on couperait du madrier, à la scie de long, pour le plafond. Deux petits châssis à quatre carreaux, une porte en bois blanc avec des pentures et un loquet également

en bois complétaient cette habitation rustique.

On n'était pas riche, on ne possédait pas un palais, mais on comptait sur la Providence, on avait bon cœur et bons bras, on était indépendant, on était heureux !

On était "chez soi" !

4

Une Poudrerie.

Mais nos jeunes colons n'étaient pas au bout de leurs épreuves.

Par une froide nuit de février de l'an 1850, ils furent brusquement réveillés. Leur maison tremblait de la base jusqu'au sommet et il y neigeait comme en pleine forêt. Une tempête terrible sévissait au dehors; c'était une de ces poudreries qui comblent les ravins, rendent les chemins impraticables et amoncellent la neige contre les maisons et les granges à des hauteurs incroyables.

Le vent avait enlevé une partie du toit et continuait en mugissant son oeuvre de destruction.

Il n'y avait pas de temps à perdre en lamentations ni même en délibérations. Bravant les cruelles morsures du froid, la vaillante jeune femme monta sur le toit, pour maintenir l'écorce que soulevait chaque souffle de la bise, pendant que son mari, pieds et jambes nus, courait dans la neige après les débris de la toiture. Les morceaux d'écorce, recueillis à grand-peine, furent remis en place après avoir été ramollis à la vapeur produite par quelques verres d'eau jetés sur le feu.

N'est-ce pas là une scène dont Jules Verne ferait tout un roman ?

5

Une nuit tourmentée.

Le plus méchant ennemi des défricheurs est le brûlot, une petite mouche noirâtre, dont la piqûre rappelle celle d'une épingle très fine chauffée à blanc. Quand ces petits êtres malfaisants s'attaquent au cheval le plus doux, ils en font une bête furieuse. Impossible de travailler quand ses légions innombrables viennent vous harceler.

Au milieu de l'été de 1850, après une journée chaude, pluvieuse, malsaine, était venue une de ces nuits lourdes, sans air, qui oppressent la

poitrine et rendent le sommeil et le repos impossibles.

Après les rudes travaux d'une journée bien employée, notre jeune couple avait pu, vaincu par la fatigue et malgré les piqûres des brûlots, s'endormir d'un sommeil agité. Leur enfant reposait près d'eux, dans son petit berceau fait de branches fendues et d'écorce.

Tout à coup, le père, la mère et l'enfant s'éveillèrent brusquement. Pendant que ses parents se grattaient et se demenaient comme des possédés, le bébé chantait un de ces airs peu harmonieux qui prouvent que les jeunes paroissiens ont les poumons solides et le mécontentement tapageux.

Des nuées de brûlots s'étaient introduits dans la cabane, se glissaient partout et piquaient comme des enragés.

Comment se débarrasser de cette invasion ?

Le défricheur a remède à tout...

Se lever, faire un bon feu dans le poêle dont la petite porte ouverte trace un rayon lumineux sur le plancher, est l'affaire d'un instant. Cette vive clarté éblouit, fascine, attire les brûlots. Ils se forment en colonne serrée, s'approchent de la fournaise ardente... et le gouffre minuscule les aspire, les absorbe du premier jusqu'au dernier. Nos colons purent alors dormir en paix jusqu'aux premières lueurs du jour.

6

Premières ressources.

Le jeune colon n'était guère habitué aux rudes travaux du défrichage et ce n'est pas peu de chose que de se tailler un domaine dans la forêt vierge. L'apprentissage fut donc rude, mais avec de la bonne volonté on surmonte les plus grands obstacles.

Il ne s'agissait naturellement pas de vendre du bois de chauffage ou de commerce. Les arbres, si beaux ou si gros qu'ils fussent, débités en tronçons, devaient former d'immenses bûchers que la flamme dévorerait. Pour de si pénibles travaux, rien que des tas de cendres !

Mais ces cendres produisent les sels dont on fait cette excellente potasse célèbre dans le monde entier et sont par conséquent une première

récolte pour le défricheur.

Ces potasses se transportaient à dos d'homme, dans des paniers d'écorce, jusque chez le marchand, où on les échangeait contre des vivres, des vêtements, des outils, des armes, des munitions, ou tout autre objet utile. Ceci est bien plus facile à dire qu'à exécuter. La corvée était rude, car la charge était lourde, la route mauvaise et la distance à parcourir très grande. Mais on ne s'occupe pas de tout cela quand on veut réussir. On y va de bon coeur, quand on compte sur un triomphe assuré.

La femme travaillait avec son mari, qui, seul, n'aurait pu tasser les gros billots. L'enfant, roulé dans une couverture, dormait sur un tas de branchages et d'herbes sèches, faisant ainsi au début de la vie son rude apprentissage de colon.

7

Premières funérailles.

Pas d'asile où ne pénètre la mort, quand son heure a sonné.

Le premier colon de Wotton qui lui paya son tribut, fut un nommé Bertrand, du deuxième rang. Pas de route pour transporter sa dépouille mortelle jusqu'au grand chemin. Ses amis déposèrent le défunt dans une de ces grandes auges dont on se sert pour charroyer les cendres, deux boeufs traînèrent la lugubre charge jusqu'au moment où elle put être placée sur une charrette et conduite au cimetière.

Les colons de Wotton suivirent avec recueillement, jusqu'à sa dernière demeure terrestre, l'excellent ami qu'ils venaient de perdre. M. Bertrand était pour ainsi dire l'âme de la jeune colonie et ses bons conseils comme ses bons exemples y ont porté les meilleurs fruits.

Quand un missionnaire de passage venait célébrer le saint sacrifice, toujours M. Bertrand était son premier chantre et il profitait de la visite du prêtre pour le mettre au courant des besoins de la mission et des progrès réalisés.

8

Une noce.

Il va sans dire qu'on se mariait à Wotton comme partout ailleurs, malgré la difficulté d'y célébrer les noces avec toute la pompe désirable.

Onésime Barie et Orélie L'heureux furent les premiers qui s'embarquèrent dans l'esquif du mariage. Le grand jour venu, on se demanda comment il fallait s'y prendre pour conduire l'heureux couple à la mission distante de plusieurs milles.

Il n'y avait pas de chevaux, car ces animaux ne sauraient vivre de ce qu'ils trouvent dans la forêt. Force fut donc de se contenter d'un char rustique, attelé de deux boeufs, sur lequel prirent place les fiancés, la famille et quelques amis.

On s'amusa bien, malgré cela, et bien peu de couples entrent plus gaiement dans la vie conjugale que nos jeunes colons de Wotton.

Tout cela peut paraître bien étrange, bien pénible même, aux gens du vieux pays, habitués à trouver à leur portée tout ce qui peut leur être utile ou agréable. Mais ici on ne s'inquiète pas à propos de ces petits riens. On se moque des difficultés, on brave et on surmonte les obstacles, parce qu'on sait que tout cela ne dure guère et que le bien-être, vaillamment conquis, est plus durable que la fortune trouvée sous l'oreiller de l'enfant riche.

9

Les débuts d'une colonie.

Pendant les deux ou trois premières années de l'ouverture de la nouvelle colonie de Wotton, les colons étaient obligés de s'approvisionner au port de Saint François, c'est-à-dire à une distance de 75 à 80 milles. Ils portaient là-bas leur "perlasse" et revenaient avec des marchandises. Un charretier mettait ordinairement quatre jours à faire ce voyage. Avec quelle impatience on attendait son retour ! On le saluait de loin, on l'accueillait avec joie. Alors commençait la distribution des vivres et du reste, chacun prenant sa petite part.

Quelle fête lorsque, quelques années plus tard, les colons pouvaient se rendre à Richmond pour y vendre leurs produits et faire leurs emplettes. Un peu plus tard, c'est à Danville que se faisait tout cela: le chemin de fer du Grand Tronc était ouvert au commerce.

10

Le Grand Tronc.

Grande et bienfaisante fut l'influence du premier chemin de fer pour

le développement et la prospérité de nos Cantons de l'Est. Grâce à ce chemin de fer, les communications devinrent faciles et rapides et les colons n'eurent plus à lutter contre les grandes difficultés qu'avaient rencontrées leurs prédécesseurs dans la forêt. Le premier prêtre résidant à Wotton, fut le Révd. M. Duhaut, qui avait en outre à desservir les missions de St. Camille, Ham Sud, Weedon, Garthby, Stratford et Wolfestown.

Que de changements depuis !

Toutes ces missions d'autrefois sont aujourd'hui des paroisses florissantes dont les clochers, brillant au soleil, proclament la miséricorde du Seigneur et racontent les exploits des premiers colons et les dévouements des missionnaires. À leur tour, ces paroisses ont fondé des missions, précieux noyaux de nouveaux centres et ainsi, le colon, guidé par le prêtre, fait la conquête de la forêt, agrandit en quelque sorte le pays et augmente la prospérité publique. Je puis citer, parmi ces dernières paroisses, qui, il y a peu d'années, n'existaient pas même de nom, St. Georges de Windsor, St. Anges, St. Adrien de Ham-Nord et Marbleton ou Dudswell.

Maintenant, M. le Directeur, vous êtes peut-être aussi curieux que vos lecteurs de connaître le nom du jeune colon dont je viens de vous raconter l'histoire...

Aujourd'hui que ses peines sont passées et qu'il jouit en paix du fruit de ses travaux, il est heureux et fier de pouvoir se rendre utile à ses compatriotes en les aidant de ses conseils et en leur prouvant, par le récit de ses aventures, que le travail persévérant vient à bout de tout. Vous trouverez peut-être orgueilleux de se poser ainsi comme exemple; d'autres peuvent dire comme lui: "J'ai lutté, j'ai persévéré, j'ai triomphé." Il a écrit autant pour eux que pour lui même.

Enfin, puisqu'il faut bien faire taire sa modestie, il vous dira que ce colon qui s'installa dans la forêt, n'ayant pour toute fortune que sa confiance en Dieu, ses deux bras et le concours précieux d'une vaillante compagne, c'était l'abonné fidèle du Pionnier, votre vieux camarade et ami

Norbert Bourque.

Sherbrooke-Est,
10 Octobre 1890.

Les familles Gagné et Bellavance d'Amérique

C'est un cousin des États-Unis d'Amérique qui, le premier, conçut l'idée de former un comité en vue de célébrer le tricentenaire de nos familles. Le 3 novembre 1949, monsieur David Gagnier de Rochester, N.Y., le créait à Québec avec monsieur l'abbé Adrien Gagné, professeur de chimie à l'université Laval, le Dr Daniel Gagné et monsieur Eugène Gagné, ingénieur forestier.

Un comité fut transformé en notre grande Association le 17 septembre 1950. On organisa aussitôt des comités au Canada, aux États-Unis et même en France. En tout, vingt comités, de Bonaventure jusqu'au Manitoba et en Nouvelle-Angleterre.

Aidé de Fr. Antonin Bellavance, le frère Magloire Gagné entreprit sans délai des recherches généalogiques plus poussées que celles qu'il avait commencées en 1918, alors enseignant à l'Académie commerciale de Québec.

Les frères Bellavance et Gagné ont dressé au delà de douze mille fiches, établissant les interparentés de plus de soixante mille personnes, avec à peu près toutes les familles de l'Amérique française.

On a retrouvé des Gagné et des Bellavance en descendance directe et alliées au Maine, au Connecticut, au New-Hampshire, au Massachusetts, en Floride, au Michigan, au Minnesota, à New-York, en Pennsylvanie, au Rhode-Island, au Vermont, au Wisconsin, en Californie et ailleurs... Si bien que déjà en 1953, l'association comptait plus de deux mille membres actifs.

On prépara donc les fêtes du tricentenaire. Elles furent tenues les 5, 6 et 7 septembre 1953 à l'Académie commerciale de Québec et à Sainte-Anne-de-Beaupré. Une messe pontificale fut présidée par Mgr Charles-Omer Garant et l'homélie par Mgr Napoléon-A Labrie, tous deux Gagné par leurs mères. Il y eut le dévoilement d'une plaque commémorative apposée en face de la vieille église Sainte-Anne-de-Beaupré, et le lendemain une messe de requiem dans la chapelle du petit séminaire de Québec en souvenir des familles Gagné et Bellavance et des familles alliées.

En vue de commémorer le tricentenaire du premier mariage Gagné en Amérique, le 25 mai 1654, entre Louise GASNIER, âgée de douze ans, et de Claude BOUCHARD, fondateur de la grande famille Bouchard, l'Association se réunissait de nouveau en septembre 1954.

Le plus jeune de nos ancêtres, Louis GASNIER, arriva à Québec vers 1644 avec son épouse Marie Michel et sa petite fille d'un an, Louise, la future épouse de Claude Bouchard.

Louis décéda vers 1661 et on ignore les lieux de son décès et de sa sépulture ainsi que les circonstances de son trépas probablement au pays des Iroquois (où il aurait été amené comme prisonnier, pris en 1661 avec 7 autres Français à Ste-Anne-de-Beaupré) au nord de l'état actuel de New York. Son épouse, Marie Michel eut sa sépulture à St-Anne-de-Beaupré le 12 novembre 1687. L'acte original est encore visible. Pierre, son aîné de 2 ans, débarqua à Québec en 1653 avec son épouse Marguerite Rozée et 3 enfants. Il fut inhumé à Québec le 1er mai 1656 dans le cimetière de Québec, aujourd'hui petit terrain en contrebas au parc Montmorency, situé au milieu de la côte de La Montagne. Sa veuve Marguerite Rozée est inhumée dans la crypte de l'église Notre-Dame de Montréal.

Signalons que c'est le 3^e fils de Pierre Gasnier et de Marguerite Rozée, Louis, qui devint le père de la grande lignée des Bellavance. Le 3 novembre 1672, il reçoit de l'intendant Talon la seigneurie de La Fresnay à Cap Saint-Ignace, d'une superficie de 1764 arpents et, 2 ans plus tard, de 840 arpents de plus. Il avait été baptisé à Saint-Cosme du Perche, le 28 janvier 1643. Son oncle LOUIS débarquait à Québec l'été suivant.

Dans la concession de Talon du 3 novembre 1672, il est nommé BELLAVANCE. On ignore la véritable origine de ce surnom, même si on suppose une taquinerie de ses voisins de Cap-Saint-Ignace. De son testament, de ses faits et gestes, on conclut qu'il était débrouillard.

C'est comme sieur de Bellavance que le 4 septembre 1673, dans la maison de Pierre Picard à Ste-Anne-de-Beaupré, il signe devant le notaire Paul Vachon son contrat de mariage avec Louise Picard. Il l'y épouse le 4 octobre 1673.

Le frère Louis-Roméo Gagné, s.c. et l'abbé Florido Gagné ont relaté en 1952, dans quelques-uns des bulletins, plusieurs épisodes sur cet ancêtre Bellavance d'Amérique.

Notons que la première vocation religieuse dans la famille Gagné fut celle de Marie-Thérèse Gagné, comme hospitalière à l'Hôtel-Dieu en 1721. Elle portait le nom de sœur St-Laurent à son décès en 1729.

Un troisième Gagné, FRANÇOIS, venu de France, à une date inconnue, a aussi fait souche au Canada. Le 3 novembre 1695, il épousait sous le nom de Garnier dit Poitevin, Jeanne Vanasse, à Trois-rivières. Leurs dix enfants furent baptisés, mariés ou inhumés à St-François-du-Lac.

Dans le bulletin no 3 du 1^{er} décembre, le frère Magloire (Ernest Gagné, décédé le 25 décembre 1971)

rappelait que, selon les époques, les régions et les pays, le nom s'est écrit de plusieurs façons. En France: Gasnier, Gaigne, Garnier; au Canada: Gagnié, Gagnier, Gaignier, Ganier, Garnier, Gasgnier, Gasnier, Bellavance, Daubigeon, de la Freynois, Poitevin, Potvin, Renoche, Sanscartier; aux États-Unis: Gonyea, Gage, Gagney.

Ne serait-il pas souhaitable qu'en 1994 nous puissions nous retrouver à Ste-Anne-de-Beaupré, au milieu des terres ancestrales, avec toutes les familles Gagné et Bellavance? Et en 1992, pourquoi pas à Cap St-Ignace en la seigneurie de la Fresnaye, au fief de la magnifique famille Bellavance? L'Association projette d'y tenir un premier grand ralliement afin de marquer le 320^e anniversaire de la concession de la seigneurie Lafresnaye à Louis GASNIER dit BELLAVANCE.

Au cours d'une réunion tenue à Québec le 14 septembre 1991, l'Association des familles Gagné et Bellavance a décidé de reprendre ses activités après quelques années de silence. Un comité a été nommé afin de restructurer l'Association sur des bases permanentes et de rallier tous les GAGNÉ et BELLAVANCE.

En vue de la reprise de ses activités, le comité lance donc une invitation à tous les Gagné et Bellavance de l'Amérique du Nord à joindre les rangs de leur association. Afin de permettre au plus grand nombre de descendants de devenir membres, la cotisation annuelle a été fixée à seulement 20\$.

Toutes les personnes intéressées à joindre les rangs de l'Association sont priées de communiquer avec:

**L'Association des familles Gagné et Bellavance
inc.
Case postale 6700,
Sillery (Québec)
G1T 2W2.**

Réunions de familles

Beauregard, Jarret et Vincent

Août 1992 marquera le 350^e anniversaire d'André Jarret, sieur de Beauregard, ancêtre de presque toutes les familles Beauregard, Jarret et Jarest du Québec ainsi que d'une famille Vincent sur dix.

Le généalogiste Denis Beauregard a recensé 11,500 descendants du sieur de Beauregard en Amérique du Nord. Il compte organiser un ralliement de descendants l'été prochain et fonder une association de familles.

Contactez :

Denis Beauregard
726 De La Coulée,
Ste-Julie-de-Verchères, Qc
J3E 1L6

Brisson

Il y aura grand rassemblement des familles Brisson le samedi 18 juillet prochain, au Cégep Maisonneuve, à Montréal.

Informations: (514) 679-6624, 257-7349, (418) 626-1103.

Côté

C'est un grand plaisir d'inviter tous les descendants de Jean Côté, à une réunion de cette famille, les 3, 4, 5 juillet 1992, à l'école secondaire de Madawaska au Maine. Cet événement fait partie du Festival Acadien annuel et, nous sommes aidés dans ce rassemblement par la Société Historique de Madawaska.

Nous aimerions que vous remplissiez une formule généalogique afin que nos registres soient à date. Il y aura aussi une liste d'hôtels, motels et terrains de camping à votre disposition.

Communiquez avec Jeannine Côté, à (819) 564-1429 pour tout autre renseignement. (membre # 1975)

Durand

L'Association des familles Durand entreprend une vaste campagne de recrutement visant à augmenter ses membres et ainsi assurer la survie de son regroupement. Le prochain grand rassemblement se tiendra les 20 et 21 juin prochain à Montréal. On peut communiquer avec l'Association des familles Durand, C.P. 6700, Sillery, Qc G1T 2W2.

Pépin, Lachance...

Il y aura grand rassemblement des familles **Pépin, Lachance, Descardonnets, Lafond, Laforce, Mon-grain et Tranchemontagne** le 29 août prochain, à Boucherville. Inf: (819) 346-3532, Lucien Pépin.

Miville, Deschênes...

L'Association «Les descendants de Pierre Miville», regroupant tous les Dechêne, Dechaine, Deschênes, Mainville, Miville, Meville, Miville-Deschênes, Miville Dechesne, est présentement en période de recrutement. Un grand ralliement aura lieu à **Montréal** les **15,16,17 mai 1992**. Inf.: (514) 728-9410.

Gagnon et Belzile

Les familles Gagnon et Belzile se réuniront le samedi 13 juin 1992. Cet événement se déroulera au CEGEP MAISONNEUVE (près du stade olympique) au 3800 rue Sherbrooke Est, Montréal. Pour inscription ou renseignements:

Association des familles Gagnon et Belzile Inc.
228, avenue Hickson
Saint-Lambert (Québec) J4R 2N8
tél: (514) 671-9871

❑ Rassemblement des associations de familles du Québec

Dans le cadre des fêtes du 350^e anniversaire de Montréal, les associations de familles du Québec sont invitées à choisir Montréal comme lieu de retrouvailles en 1992.

En tant que partenaire de projet de la Corporation des Célébrations du 350^e Anniversaire de Montréal, le Rassemblement des associations de familles du Québec a pour mandat d'inciter les associations de familles du Québec à choisir Montréal pour se regrouper en 1992.

Cette initiative a pour but de souligner de manière originale et solidaire l'apport extraordinaire des familles de toutes les régions du Québec à la croissance et au développement de Montréal.

Les associations de familles dûment constituées, celles en voie de formation, leurs membres ou toute autre personne ou groupe intéressés par la généalogie peuvent obtenir de plus amples renseignements sur ce grand ralliement en communiquant avec:

Jean-Guy Mailloux, Directeur général

Rassemblement des associations de familles du Québec

1945, rue Mullins,

Montréal, Qc H3K 1N9

tél: (514) 873-6246 Fax (514) 685-0291

❑ Familles Tardif

Le premier ouvrage de généalogie des familles Tardif vient d'être publié. Il retrace les lignées des différentes souches Tardif, Tardiff et Tardy. Ce volume de 171 pages de H.P. Tardif et J-F. Tardif est offert à 30,00\$, tous frais compris. Il est disponible auprès des auteurs à l'adresse suivante: H.P. Tardif et J-F. Tardif, 1257, avenue Jean-Dequen, Sainte-Foy, Qué. G1W 3H5

❑ Biographies de Bernier

L'historien et généalogiste de Saint-Eustache, Cyril Bernier, vient de faire paraître le 5^e tome de sa série «Moisson de Bernier». Information: Cyril Bernier, 227 rue Foisy, St-Eustache, Qué. J7P 4B5 tél: 623-8208

❑ Archives du Massachusetts

Le dépôt d'archives de l'État du Massachusetts, situé au Columbia Point, 220 Morrissey Blvd., à Boston (tél: (617) 727-9150), est maintenant ouvert les samedi de 9h00 à 15h00.

❑ Vétérans recherchés

Un historien canadien, W. Mathieson, est présentement à la recherche de vétérans de la 1^{ère} Guerre mondiale, qui pourront témoigner de leur expérience dans le cadre d'un ouvrage que M. Mathieson prévoit publier prochainement. L'auteur recherche également des journaux, lettres, photos ayant trait à la guerre 1914-18. Information:

W. Mathieson

148 George St.,

Belleville, Ontario K8N 3H2

tél: 1 (613) 966-8066

❑ Les gens qui ont tissé l'histoire de Bromptonville

Afin de pouvoir compléter la rédaction d'un deuxième volume portant sur l'histoire de Bromptonville, **M. Bertrand L. Nadeau**, auteur et rédacteur, et **M. Marc L. Nadeau**, chercheur, invitent les citoyens intéressés à collaborer à communiquer au **(819) 846-2829**.

Le deuxième volume, qui se veut un complément au premier, traitera de tous les gens qui ont tissé l'histoire de la municipalité et qui sont souvent oubliés dans l'actualité.

Les familles d'autrefois et d'aujourd'hui y occuperont aussi une place de choix. Ceux qui auraient de vieilles photos à publier peuvent communiquer avec les deux responsables.

❑ Offre d'aide gratuite

Si votre ancêtre écossais est venu en Amérique vers la période 1757-63 et qu'il est né avant 1741, il a probablement été un soldat sous les ordres du Colonel Simon Fraser du 78^e régiment "Highlander" recruté à Inverness et venu livrer bataille aux Français à Louisbourg, Québec, Montréal. Ensuite il est peut-être resté en Amérique après la démobilisation, vers 1763.

Une liste a été faite de tous les officiers, des soldats des 14 compagnies du régiment et de 170 hommes qui sont restés en Amérique du Nord, après la démobilisation. Parmi ceux qui sont restés au Canada, plusieurs ont marié des femmes canadiennes-françaises. Si vous pensez qu'un de vos ancêtres pourraient être sur cette liste envoyez les coordonnées et une enveloppe format d'affaire pré-adressée à:

WALTER H. McINTOSH,

Box 214

Topsfield, MA 01983.

Il se fera un plaisir de vous répondre.

**Les Européens au Canada
des origines à 1765 (Hors France)**

de Marcel FOURNIER, Montréal, Éditions du Fleuve, 1989,
352p.

par Jacques Gagnon (1983)

De prime abord, il peut sembler curieux de recenser dans une revue de science politique un ouvrage qui relève davantage de la recherche généalogique. C'est oublier que l'invocation des ancêtres peut aussi avoir des motifs politiques. Qu'on se rappelle le Premier ministre Trudeau au moment du référendum de 1980 sur la souveraineté-association. Il s'est servi avec passion du nom de sa mère Elliott pour proclamer: «Mon nom est québécois». L'auteur du présent volume utilise aussi nos ancêtres, mais pour parler de «la création de la nation québécoise». Comme quoi les mêmes ancêtres peuvent servir bien des causes différentes une fois morts et enterrés...

L'ouvrage de Marcel Fournier comprend une partie historique de 60 pages, une partie biographique de 226 pages et une bibliographie exhaustive d'une dizaine de pages. Dans celle-ci, on trouve des sources aussi surprenantes qu'une étude de Portland, Maine (1925) sur les *New England Captives Carried to Canada* et une autre de Salt Lake City (1988) sous-titrée *A comprehensive Guide to Locating British Regiments and their Records*. Une autre surprise nous attend dans la partie biographique de l'ouvrage où l'on constate que plusieurs patronymes québécois d'apparence francophone sont d'origines européennes autres: les André d'Allemagne, les Antoine d'Italie, les Aubert d'Autriche, par exemple.

Mais c'est évidemment dans l'introduction historique de l'étude qu'on trouve le plus de matière politique. Dans un style simple et clair mais souvent redondant, Marcel Fournier nous rappelle quelques faits élémentaires qui valent la peine d'être retenus.

Quant au nombre de Français qui ont foulé le sol de la Nouvelle-France et de l'Acadie, on peut facilement avancer un chiffre de 40 000 individus, sans trop se tromper. De ce nombre, on estime à plus de 12 000 le nombre d'individus qui ont décidé de s'établir au pays. (p. 32).

Entre 1620 et 1765, environ 1 500 immigrants étrangers, originaires d'Europe, sont venus au Canada. (p. 36).

La recherche de l'auteur lui a permis de rédiger 922 biographies et d'aligner quelques statistiques de base sur ces Européens. La majorité d'entre eux vient évidemment de régions limitrophes de la France (Iles britanniques, Allemagne, Suisse, Belgique, Espagne et Italie). Ils sont arrivés peu nombreux au XVIIe siècle, plus nombreux de 1701 à 1754 et davantage de 1755 à 1765. Le deuxième contingent est composé surtout d'artisans et de militaires, tandis que le troisième compte presque seulement des militaires. Les femmes sont évidemment en nombre limité et surtout des épouses de soldats (p. 39 à 56).

L'auteur s'attarde ensuite sur les différents groupes européens venus au Canada. Déjà ce chapitre est plus anecdotique et annonce la partie biographique de l'ouvrage. Mais on y apprend tout de même que les Allemands sont arrivés surtout après 1776, que les Anglais venus avant 1775 ont été assimilés par la majorité française et que «l'apport d'Écossais au pays a surtout été marqué par les unions libres de plusieurs avec des Canadiennes» (p. 64). Pour rester dans l'anecdote et pour conclure, mentionnons que le premier Elliot québécois était non pas Écossais, mais un soldat anglais cité au recensement de 1764 et décédé le 3 février 1769 (p. 277). Je doute toutefois qu'à partir de cette précision et des autres biographies de l'ouvrage on puisse faire plus qu'une recension dans le cadre de la revue *Politique*. □

Jacques Gagnon
Collège de Sherbrooke

NDLR: Reproduit de la revue *Politique*/N° 19, hiver 91, pp. 139-140 (Revue québécoise de science politique), avec l'autorisation de l'auteur.

On a lu pour vous...

LE NOUVEL OBSERVATEUR est une revue française bon chic bon genre qui tire chaque semaine à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires. Il vient de consacrer la page couverture et les dix premières pages de son numéro du 26 décembre 91 à la «Généalogie, la nouvelle passion des français».

Parmi la dizaine d'articles de cette livraison, on trouve un intéressant reportage sur l'entreprise généalogique des Mormons de Salt Lake City. Notons aussi l'entrevue fouillée avec André Burguière, directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences sociales, qui fait une analyse sociologique de la généalogie.

Ce numéro du NOUVEL OBSERVATEUR est à lire pour tous ceux qui veulent connaître l'état actuel de la généalogie au pays de la plupart de nos ancêtres.

Qu'on en juge par la liste complète de ses articles:

À la recherche de nos ancêtres perdus, p. 4 à 8; La lignée d'Abraham, p. 6;

Les pur-sangs aussi, p. 7; Tel père, tel fils?, p. 7; Maigret traque Simenon, p. 8;

Les ancêtres de Gérard d'Aboville, p. 8; Nous descendons tous de Charlemagne, p. 10 à 13;

Sur la trace des Tra..., p. 13; Quand les Mormons mettent le ciel en fiches, pp. 14-15.

Jacques Gagnon (1983)

Avis de recherche

La ville de Saintes tiendra sa Foire Exposition du 27 mai au 1^{er} juin et le thème cette année sera: l'Aventure Saintongeaise. Pour illustrer ce thème, le Cercle généalogique de Saintonge recherche des descendants des Saintongeais partis de France tenter l'aventure sous d'autres cieux. Voici d'ailleurs quelques lignes de leur Bulletin d'Actualités de décembre dernier: «Il s'agira pour nous, appuyés par une campagne de presse et aidés par des moyens adaptés, de rechercher des Saintongeais émigrés depuis quelques générations vers d'autres continents, de retrouver leurs descendants et leurs cousins restés en Saintonge. Puis, alors, des retrouvailles seront organisées dans le cadre de la Foire... Si vous avez, dans vos familles, quelque parent, ou si vous connaissez quelque ami correspondant à ces critères, nous vous demandons de bien vouloir nous en faire part très rapidement.»

Si vos racines sont à Saintes, il semble donc que l'occasion soit bonne de renouer avec des cousins saintongais. Pourquoi ne pas tenter votre chance de faire connaissance? Voici d'ailleurs l'adresse: Cercle Généalogique de Saintonge, Place de l'Échevinage, 17100, Saintes, France.

Daniel Gendron (1722)

Offre d'aide de la France

Voici une offre qui pourrait intéresser plusieurs chercheurs. Une dame Langlinet de Bretagne offre de faire des recherches en France ou d'aider les personnes qui désireraient compléter leurs recherches généalogiques et aussi d'expédier copies de tout acte d'état civil (8\$ canadien par acte de naissance, mariage ou décès) ou autres documents. Voici son adresse:

Madame B. Langlinet
25 rue Du Bois de Lisa
56860 Sene
France

Correction

À la page 82 de l'Entraide Vol XIV, no 3, juillet-août-sept. 91: ce n'est pas de Louis XV mais du duc d'Orléans que le marquis d'Issertieux fut le page. Jean-Guy DuBois (06)

Offre de service en France

Une généalogiste, en France, effectue des recherches généalogiques en Ile et Vilaine et dans les départements limitrophes: Côtes du Nord (actuellement Côtes d'Armor), Loire Atlantique, Maine de la Loire, Mayenne, Manche, Morbihan; et dans la région de Saint-Malo.

Si au cours de vos recherches, vous êtes confrontés à de tel cas, elle est à votre disposition pour effectuer ce travail dans différents domaines: état civil, études notariales (inventaires après décès), dossiers militaires, études communales. Voici son adresse:

Ghislaine Le Bris
20, Boulevard Mendes France
35136 - SAINT JACQUES DE LA LANDE
France

Une vieille photo "ressuscitée"

par André Lafontaine (702)

Au cours de mes recherches sur les familles Beloin et Adam, on m'avait remis plusieurs photos anciennes en vue de choisir celles qui agrémenteraient les pages des deux volumes que je publierais.

L'ancienneté de certaines de ces photos nous confrontait au problème d'identification de personnes décédées depuis belle lurette.

En effet, aussi belle et captivante que puisse être une photo, comment se résigner à la publier si on ignore le nom des acteurs? En ce qui regarde les photos que nous avons utilisées pour ces ouvrages; les gens furent identifiés grâce à la collaboration des aînés des familles concernées.

À cette époque, une photo où on compte pas moins de 93 personnes - incluant les bébés dans les bras de leurs parents -, m'avait donné bien du fil à retordre. Au mieux on pouvait accoler un nom à seulement une trentaine de visages. Dans les circonstances j'avais dû me résigner à la mettre de côté.

Cette photo avait été prise le 27 septembre 1913, lors du 60^e anniversaire de mariage d'Azarie Paquette et de Marguerite Alary. Pour l'occasion les héros de la journée avaient choisi de se réunir devant la maison de leur gendre Joseph Dumoulin, forgeron de l'endroit. Cette propriété existe toujours. Elle avait fière allure à cette époque, avec ses belles galeries.

On dit que la vie est pleine de surprises et qu'il ne faut jamais désespérer. Au cours de l'été 1991, alors que je poursuivais mes recherches pour retracer certaines photos égarées, une information me mis sur la piste d'une dame âgée habitant au Vermont. Chez elle, en plus d'une multitude de photos, il y avait un duplicata de la photo mentionnée précédemment. Cette femme avait indiqué au verso le nom de presque tous les invités de la fête du 60^e anniversaire. Restait à transcrire ces noms d'une façon méthodique pour éviter les erreurs.

Cette opération fut complétée au cours d'une visite subséquente. Auparavant j'avais fait un agrandissement de la photo (en recourant à une photocopieuse) et assigné un numéro à chaque personne.

Je n'étais pas à bout de mon étonnement. À cette 2^e rencontre, cette dame me montra une autre photo de

famille, celle-là prise en 1903 lors du 50^e anniversaire de mariage d'Azarie Paquette.

Cette découverte justifiait une 3^e visite. Tenant compte de l'âge de mon informatrice (elle est née en 1899) je jugeai préférable de ne pas remettre cette dernière visite à l'année suivante.

Avouons que ce n'est pas tous les jours qu'on peut compter sur la collaboration d'une nonagénaire jouissant d'une excellente santé, d'une bonne vue et d'une mémoire phénoménale.

Un mot sur la qualité des photos anciennes.

On ne peut qu'être étonné qu'après plus de trois-quarts de siècle la plupart de ces photos se soient si bien conservées. À les regarder, on a l'impression qu'on vient tout juste de nous les livrer. Notons qu'à l'époque les habitants du canton de Hereford pouvaient compter sur les services de plusieurs photographes. À East Hereford même, il y eut un certain H. Chicoine; juste au sud de la frontière, à Beecher Falls, Vermont, P.E. Paquette qui travaillait à l'usine de meubles, photographia quantité de Québécois. Celui qui nous semble avoir le mieux maîtrisé son art fut Alexandre Brault, de St-Malo.

On dirait que chaque photo a été étudiée pour en tirer le maximum et en faire un petit chef-d'oeuvre. Lorsqu'il décida d'émigrer au Rhode Island, la région perdit un artiste. Les gens se rendaient aussi à Coaticook. M.D. Kilburn est un des anciens photographes de l'endroit. Il y avait aussi J.E. Larivière & D. Manseau, tous deux de Coaticook. Vers 1906, ceux-ci passèrent dans les rangs du canton de Hereford et offrirent aux gens de les photographier devant leur maison.

Nos grands-parents n'étaient peut-être pas riches mais ils avaient le goût du beau. Faut les voir, eux et leurs enfants, tout «endimanchés», posant devant le photographe. Les nombreuses photos de familles qu'ils nous ont laissées constituent un trésor inestimable. C'est à nous de le mettre en valeur. □



**Personnes assistant au 60^e anniversaire de mariage
d'Azarie Paquette et Marguerite Alary, le 27 septembre 1913.**

- | | | |
|---|--|--|
| 1- Pierre Dumoulin (1902, Samuel) | 29- Azarie Paquette | 58- Délia Châtigny, son épouse |
| 2- Adolphe Paquette (1900, Napoléon) | 30- Marguerite Alary, son épouse | 59- Georges-Emile Bissonnette |
| 3- Amédée Paquette (1902, Napoléon)
(jumeau d'Omer) | 31- Eugène Paquette (conducteur de tramway à Mtl) | 60- Victoria Pariseau, son épouse |
| 4- Germaine Paquette (1902, Joseph) | 32- Irène Barrette, son épouse | 61- X |
| 5- Anna Dumoulin (1907, Samuel)
(religieuse à Sherbrooke, Maison Rivier) | 33- Philomène Pelletier, mère du curé O'Neil | 62- Fernand Simard, |
| 6- Antoinette Paquette (1900, Joseph) | 34- Azarie Paquette, fils | 63- Clara Lanciot, son épouse |
| 7- Sara Paquette (1902, Adélard) | 35- Célia Demers, son épouse | 64- J.-A. Laverdière, chef de gare, époux de 78 |
| 8- Léonie Dumoulin (1905, Samuel) | 36- Uldéric Riendeau | 65- Joseph Paquette |
| 9- Henri Dumoulin (1909, Joseph) | 37- Flora Adam, son épouse | 66- Adélina Hugron, son épouse
avec Florian le bébé (1910) |
| 10- Marie-Anne Dumoulin (1904, Joseph) | 38- Emmanuel Beloin | 67- Ebrahim Noël, fils |
| 11- Louise-Anna Paquette (1903, Joseph) | 39- Rosa Adam, son épouse | 68- Ebrahim Noël, père |
| 12- Aline Paquette (1908, Joseph) | 40- Cyrilda Paquette, épouse de Samuel Dumoulin | 69- Marcelline Riendeau, son épouse |
| 13- Ernest Paquette (1905, Joseph) jumeau | 41- Napoléon Paquette | 70- Marie-Reine Laverdière, fille de 64
(organiste à East Hereford) |
| 14- Wilfrid Paquette (1907, Joseph) | 42- Adélina Bissonnette, son épouse | 71- Aurèle Paquette (1897, Jean-Baptiste) |
| 15- Antonio Paquette (1905, Joseph) jumeau | 43- Toussaint Adam | 72- Mlle Camille Pouliot |
| 16- Omer Paquette (1902, Napoléon) jumeau | 44- Malvina Paquette, son épouse | 73- Herménise Grégoire (Joseph) |
| 17- Arthur Paquette (1901, Joseph) | 45- Adélard Paquette | 74- Joseph Adam (1895, Toussaint) |
| 18- Philias Adam (1900, Toussaint) | 46- Emma Riendeau, son épouse | 75- Alma Thibault (fille de Jean-Baptiste) |
| 19- Philibert Paquette (1898, Adélard) | 47- Jean-Baptiste Paquette | 76- Félix Adam (1893, Toussaint) |
| 20- Jeanne Dumoulin (1907, Joseph) | 48- Octavie Hénault, son épouse | 77- X |
| 21- Flora Paquette (Adélard) | 49- Joseph Dumoulin, propriétaire de la maison,
avec Hector le bébé (1911) | 78- Anna Simard, épouse de 64 |
| 22- Sara Pariseau (1909, Alphonse) | 50- Valéda Paquette, son épouse
(P.S.: mariage à Paquetteville le 25-10-1892)
(mariage omis dans le répertoire de Compton) | 79- Théoline Noël, fille de 68 |
| 23- Louisa Adam (1904, Toussaint) | 51- Alphonse Pariseau,
avec Marie-Reine le bébé (1912) | 80- Joachim Paquette (1892, Jean-Baptiste) |
| 24- Louis-Léonidas Adam, ptr
(professeur au Séminaire de Sherbrooke en 1913) | 52- Anna Paquette, son épouse | 81- Ida Charron, son épouse(?) |
| 25- Philippe Pilette, ptr
(vicaire à Coaticook en 1913) | 53- Rose-Délina Adam (1898, Toussaint) | 82- Philippe Paquette (1888, Jean-Baptiste) |
| 26- L.E. Gendron, ptr (curé de Paquetteville) | 54- M.-Anna Paquette (1899, Napoléon) | 83- Berthe Charron |
| 27- Philibert Ledoux, ptr
(professeur au Séminaire de Sherbrooke) | 55- Lionel Labarre, de Coaticook
(fréquentait Irène Paquette) | 84- Emile Paquette (1896, Napoléon) |
| 28- Thomas O'Neil, ptr (il signe son dernier acte
comme curé d'East Hereford le 29 sept. 1913) | 56- Irène Paquette (Jean-Baptiste) | 85- Albert Paquette (1896, Jean-Baptiste) |
| | 57- Théophile Pouliot | 86- Victor Paquette (1889, Napoléon) |
| | | 87- Albert Dumoulin (1901, Joseph) |
| | | 88- Léon Dumoulin (1897, Joseph) |
| | | 89- Anna Palardy (fille de Louis) |
| | | 90- Odilon Pouliot |

Boîte aux questions

Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problèmes généalogiques. Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons:

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande en MAJUSCULES, en ajoutant les accents s'il y a lieu;
- de préciser le plus possible votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu;
- d'inscrire votre numéro de membre.

Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les fera paraître dans l'Entraide.

Faites parvenir vos demandes et vos réponses à: L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE
Case postale 635, Sherbrooke, Qc J1H 5K5

QUESTIONS

Q.- 408 Date du baptême et du mariage de Pierre LAMOUREUX marié à Rose-Anna SOREL. Ils se sont mariés aux environs de 1870, ont eu 4 enfants: François-Xavier, Jean-Baptiste, Dora, Marie-Louise. Ils ont demeuré à Katevale et North Hatley. (1918)

Q.- 409 Date et endroit du mariage de Jean-Baptiste FLEMING ou FLEMY et Catherine CHENNEVILLE. Thérèse Fleming, leur fille se marie à St-Grégoire de Nicolet le 8 juin 1830 à Louis ST-LAURENT (2^e noces). (646)

Q.- 410 Date et endroit du mariage de Charles LEBEL et Louise RENAUD. Leur fille Marie-Charlotte Lebel se marie à Nicolet le 7 janvier 1805 à Louis ST-LAURENT (1^{ère} noce). (646)

Q.- 411 Date et endroit du mariage de Alexis BÉLISLE et Marie-Céline MORMET. Leur fille Eugénie Bélisle se marie à Wotton le 25 novembre 1873 à Ernest GOUIN. (646)

Q.- 412 Date et endroit du mariage de John Robert TENCARRE et de Élisabeth LEDOUX. (probablement de religion anglicane) John Robert TENCARRE est le fils de Robert KINGTON TENCARRE et de Hannah KETTLE, mariés à Inverness le 11 février 1862. (2006)

Q.- 413 Si quelqu'un possède quelque renseignement que ce soit sur la famille TENCARRE avant 1831, je serais très heureux de les connaître. (2006)

Q.- 414 Même question pour John DELANEY, né en 1826 en Irlande, marié à Mary REILLY. Leurs enfants: Francis, n. 1849 aux É.-U.; John, n. 1862 à Melbourne; Mary, n. 1851 aux É.-U.; Sarah, n. 1855 aux É.-U.; Catherine, n. 1857 au Québec. (1844)

Q.- 415 Je recherche les ancêtres de Richard DELANEY et toutes autres informations sur les membres de sa famille et de ses descendants. Richard DELANEY, né en 1829, en Irlande. Marié à Catherine HUGHES le 23 juin 1852 à Ste-Bibiane, Richmond. Ses enfants: George, n. 1855; Maggie, n. 1857; Mary Anne, n. 1859 (Mme Henri VEILLEUX); James, n. 1861; Catherine, n. 1861; William, n. 1863; Margaret Jane, n. 1865 (Mme John DELANEY); John, Élisabeth, n. 1867 (Mme John S.SOMERS); Richard, n. 1871. (1844)

Q.- 416 Date et lieu du mariage de Joseph BRAULT et Albina AUGER. Leur fille Rose-Alma s'est mariée à Oliva DARVEAU le 29 mai 1905 à Ham-Sud. Selon leur petit-fils, ils auraient vécu à St-Alexandre. (1080)

Q.- 417 Je cherche le mariage et les parents de Hedwige (Lumina) HUPPÉ mariée à Théodore CHAMPAGNE, fils de François et Louise VACHON. Leur fils Iréné s'est marié à Adrienne LAUERTY le 28 juin 1941 à la cathédrale de Sherbrooke. (1080)

Q.- 418 Date et endroit du mariage et nom des parents de Jacques SCHOFIELD. Jacques épouse Louise CHARTRAND le 21 novembre 1796 à Rivières-des-Prairies. (1775)

Q.- 419 Date et endroit du mariage d'Antoine LAROCQUE et Anne MOREL. Leur fils Guillaume épouse Jeanne BOIVIN le 21 mars 1717 à Montréal. (1775)

Q.- 420 Date et endroit du mariage de Joseph BARIÈRE et Catherine BÉLANGER. Leur fils René épouse Agathe LAPORTE le 16 avril 1746 (contrat Hodiesme). (1775)

Q.- 421 Date et endroit du mariage de Adrien ADAM et Anne GODFROI. Leur fils Pierre épouse Véronique CHARRON le 13 janvier 1744 à Verchères.

Q.- 422 Date et endroit du mariage de Joseph DESAUTELS et Josephine BOUTEILLER. Leur fils Joseph épouse Geneviève TÊTREAU le 15 octobre 1770 à St-Charles.

Q.- 423 Me serait utile tout renseignement concernant - 1) Duncan McCRAW et sa femme Barbara FRASER, écossais, et - 2) leur fils Alexander. Cet Alexander a épousé Pélagie GILBERT dite Comtois le 24 janvier 1820 à St-Barthélémy (Joliette). Ce même Alexander serait peut-être venu comme volontaire au Canada en 1812. De quel endroit serait-il venu et de quel régiment faisait-il partie? (2008)

Q.- 424 Date et endroit du mariage de Pierre TOUPIN et Marie-Anne LEFEBVRE dite LACROIX; leur fille Victoire s'est mariée à Champlain le 30 juin 1807 à Nicolas TÉRAUX, forgeron. Pierre TOUPIN était décédé au moment du mariage de sa fille. (1725)

Q.- 425 Date et endroit du mariage de Joseph SAMSON et Scholastique DESHARNAIS, ainsi que le nom de leurs parents. Leur fils Hormidas a épousé Rose-Anna GUILLEMETTE le 2 juillet 1917 à St-Paul-de-Chester, cté Arthabaska. (1617)

Q.- 426 «correction à la Q.-342: changer DUFFAUT pour DUTTAUT. Date et endroit du mariage de Joseph DUTAUT et Marie BENOÎT. Leur fille Rose se marie à Pierre AUGER le 11 juillet 1825 à Ste-Elisabeth de Joliette. (1870)

RÉPONSES

R.- 348 Je n'ai pas les dates et lieux de mariages, cependant je sais qu'Olivine BARIBEAU et sa soeur jumelle Marie-Aurélié sont nées et ont été baptisé à St-Guillaume le 23 août 1856. Elles étaient les filles d'Augustin BARI-BEAU et de Philomène MARINAULT. (Jeanne Hardy)

R.- 349 Alphonse BONIN est né et baptisé à St-Aimé le 8 février 1856. Il était le fis d'Olivier BONIN et d'Éléonore CHAPDELAINÉ. (Jeanne Hardy)

R.- 379 Pierre LEMIRE (vf de M.J. Forest) épouse Marie-Anne THIBEAU-THIBODEAU (Claude et Isabelle COMEAU) à Port-Royal le 14 août 1738. (80)

R.- 380 Pierre DESCOTEAUX (Pierre et Madeleine HOULE) épouse Geneviève FOREST (Jean et Jeanne FORTIER) à la Baie-du-Febvre le 9 février 1791. (80)

R.- 381 François CORBEIL (André et Marie TAILFER) épouse Marie LABRECHE (Pierre et Jeanet Filiatro) à St-François-de-Sales le 3 octobre 1774. (80)

R.- 382 Jean-Baptiste L'ALLIER (Jean et Marguerite PAQUIN) épouse Louise GIROUX (Ignace et Thérèse SAVARY) à Cap-Santé le 11 août 1773. (80)

R.- 385 Pierre BONIN (Nicolas et Marie EMERY) épouse à Contrecoeur le 22 octobre 1731, Madeleine LAPORTE (née à Verchères le 13 déc. 1707) fille de Jacques LAPORTE et Madeleine PAVIOT. (1891) et (80)

R.- 390 Joseph SÉVIGNY (Joseph et Hélène LANGLOIS) épouse Josephine GENEST (Alexis et Josephine BARON) en 1793. (80)

R.- 395 Jean-Baptiste CHABOT (fils de Michel et Marguerite Achim) épousa Marie-Louise NORMANDEAU (fille de Athanase et Marie-Louise Jolibois) le 5 février 1798 à Varennes. (Source: Dictionnaire Drouin) R. Chabot (1915)

R.- 401 Jacques LAMBERT (Charles et Marguerite RINGET) épouse Thérèse CAYAC (Antoine et Périnne PAPIL-LAU) à Ste-Geneviève de Bastican le 4 novembre 1806. (80)

R.- 421 Pierre ADAM, époux de Véronique CHARRON est le premier de cette lignée. Il venait de la région de Coutances en Normandie. (1510)

* * * * *

NOUVELLE PUBLICATION

de la

Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc.
C.P. 635 - Sherbrooke (Québec) J1H 5K5

NAISSANCES des NON-CATHOLIQUES

(16 DÉNOMINATIONS RELIGIEUSES)

du DISTRICT de SAINT-FRANÇOIS
dans les Cantons de l'Est
QUÉBEC

1815 - 1879

2 volumes 1240 pages

\$80.00

(+ 10% de poste et manutention)



par Michel Thibault (356)

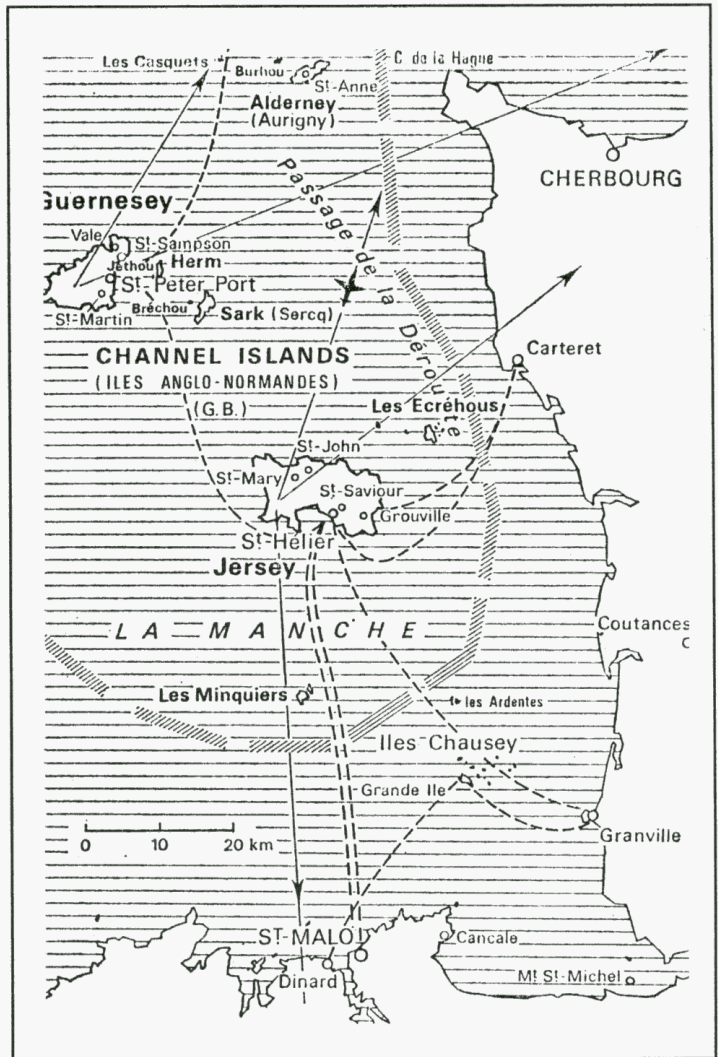
Les Iles anglo-normandes

Les îles anglo-normandes, que les Anglais appellent Channel Islands (îles de la Manche) sont situées tout près de la côte normande, dans l'angle formé par le Cotentin et la Bretagne. Petit pays dont relèvent les légendes de pirates et de contrebande (on disait: la fraude) et, plus près de nous, pays d'origine d'un certain nombre d'ancêtres gaspésiens engagés dans les pêcheries de la baie des Chaleurs (Robin, Le Bouthiller, etc), sa population actuelle tourne autour de 134 000 habitants.

Les îles forment en réalité deux états souverains, soit les bailliages de Guernesey et de Jersey. Le bailliage de Jersey (cap.: St-Héliier) comprend l'île du même nom ainsi que les archipels des Ecréhous et des Minquiers. Le bailliage de Guernesey (en anglais, Bailiwick of Guernesey, cap.: St-Peter Port) inclut toutes les autres îles, situées plus au nord, soit: Guernesey (anglais: Guernesey), Lihou, Herm, Jethou, Sercq (angl.: Sark), Brecqhou (ou Brechou), Aurigny (angl.: Alderney), Burhou et les Casquets. Mentionnons que les îles Chausey, au sud-est des Minquiers, sont françaises et appartiennent au département de la Manche.

D'abord sous l'égide des Bretons, les îles sont annexées à la Normandie à l'époque expansionniste de Guillaume Longue-Épée, soit au 10^e siècle. L'ancien droit normand forme encore et toujours la base du système juridique des îles.

En 1066, Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, devient roi d'Angleterre: on le nommera dorénavant Guillaume le Conquérant. Ses descendants finiront par posséder tout l'ouest de la France, problème qui sera réglé, peu à peu, par la guerre de Cent ans. C'est plus



Carte tirée de *Les Iles anglo-normandes*, coll. Que sais-je? cf. Bibliographie.

précisément en 1204 que le roi de France Philippe Auguste reprend la Normandie mais les îles sont retenues par le roi d'Angleterre. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, les îles appartiennent constitutionnellement au monarque britannique en qualité de duc de Normandie. Elles ne font pas partie du Royaume-Uni.

À l'époque de la Réforme, les insulaires acceptèrent le protestantisme à peu près en même temps que les Anglais, d'autant plus qu'ils accueillent un certain nombre de huguenots chassés de France par l'intolérance. D'abord résolument calvinistes, ils ne se rallieront à

l'église d'Angleterre (anglicane) qu'au 17^e siècle. Plus tard, vers la fin du 18^e siècle, une bonne partie de la population optera pour le méthodisme.

C'est au 19^e siècle seulement que les îles commenceront à s'angliciser, d'abord avec l'arrivée d'un certain nombre de vétérans anglais des guerres napoléoniennes. Aujourd'hui, l'anglais est d'usage, bien que les vieux patois normands subsistent encore par-ci par-là. Cependant, plus de la moitié des noms de famille sont français encore de nos jours. À Jersey, on en connaît plus de 450 qui y étaient déjà connus au 16^e siècle. Il faut dire que les survivances anciennes sont monnaie courante aux îles. Encore de nos jours, la Clameur de Haro donne un droit d'injonction à quiconque se sent lésé: en présence de deux témoins, la victime se met à genoux devant celui qui lui cause des dommages et s'écrie:

"Haro, haro, mon prince, on me fait tort!" L'accusé doit alors cesser le comportement qu'on lui reproche jusqu'à ce que la cause passe devant le tribunal. La Clameur de Haro relève de Rollon, devenu premier duc de Normandie en l'an 911. □

Bibliographie sommaire:

- Bell, Brian: Channel Islands, APA Publications, Insight Guides, 1988.
- Guillot, Claude: Les Îles anglo-normandes, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je? (no 1614), 1975.
- Robert, Normand et Thibault, Michel: Catalogue des immigrants catholiques des Îles Britanniques avant 1825, Archiv-Histo, 1988.
- Encyclopedia Britannica: Channel Islands; William Benton, Publisher, 1968 (vol. 5)

Lexique patrimonial

par Michel Thibault (356)

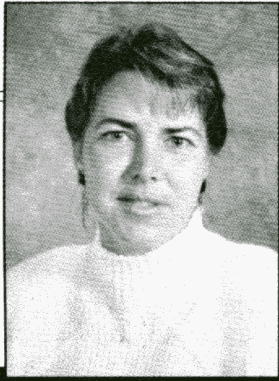
Les lutins

Tout le monde connaît les Schtroumpfs, ces petits bonhommes bleus nés de la bande dessinée belge et répandus maintenant à travers le monde, depuis que ciné et télé s'en sont emparés. Mais saviez-vous qu'au Québec, nos propres lutins vivent parmi nous depuis déjà fort longtemps? Sans être malins, ils donnent du fil à retordre aux gens du pays depuis toujours.

Comment expliquer autrement la fatigue naturelle de chevaux qui auraient pourtant dû être frais et dispos après une bonne nuit de sommeil? D'ailleurs le tressage élaboré de la crinière et de la queue de la bête en était une preuve incontestable, car si les lutins aimaient bien galoper toute la nuit sur leurs montures volées, pardon, empruntées, ils aimaient bien aussi les bouchonner et les gâter. De plus, ce tressage un peu magique ne se défaisait pas toujours facilement. Il fallait alors avoir recours aux grands moyens: faire défaire les tresses par une femme "en famille". Ça, ça ne manquait jamais: quelle magie pouvait être plus puissante que ce plus grand des miracles? S'il n'y avait pas de femme enceinte aux alentours, les tresses restaient tressées, mais il faut dire qu'à l'époque, il y en avait en abondance!

Rien de bien méchant là-dedans, mais l'habitant avait besoin de ses chevaux pour les travaux; il fallait que ceux-ci se reposent la nuit. Heureusement qu'il y avait un moyen d'empêcher ce galvaudage nocturne. Il ne s'agissait que d'épandre du grain sur le sol de l'écurie. Les lutins, fanatiques de l'ordre et de la propreté, passaient la nuit à ramasser tout ça au lieu de se promener.

Où sont-ils, que font-ils maintenant, en ces jours fades, sans chevaux? D'aucuns prétendent qu'il n'y en a plus. Seraient-ils donc partis aux "États", comme tant d'autres? Auraient-ils "pris leur retraite" en Floride? Je n'en suis pas sûr. Comment se fait-il qu'on ne trouve plus le tire-bouchon ou la louche dans le tiroir et qu'on fouille partout en vain, pour les retrouver à leur place le lendemain? Comment se fait-il qu'il manque toujours UNE chaussette quand on range le linge propre? Qu'on cherche le verre de contact perdu pouce par pouce sans succès jusqu'au moment où, ayant considérablement augmenté verbalement son quota de jours de purgatoire, on tombe dessus "drette là" à deux pouces d'où on l'a perdu? Et les aiguilles de sapin qu'on ramasse jusqu'au mois de juin, même si ça fait cinquante fois qu'on passe la "balayeuse"? En Floride? Fais-moi rire! □



par **Lucie Adam** (1510)

Le sucre du pays

Lorsque l'oiseau des sucres (la corneille) revenait au pays, nos aïeux reconnaissaient la venue de la «période des sucres». Toute la famille s'activait alors pour la récolte de l'eau d'érable. «Faire bouillir» était une manière d'adieu au long hiver, une célébration au printemps.

«Le docteur Michel Sarrazin (1659-1734), venu de France au Québec en 1685 est l'initiateur de l'art de faire du sucre à partir de l'eau d'érable»¹ Un mémoire présenté au gouverneur en 1730 explique la manière de tirer du sucre de l'eau d'érable. Obligés à l'autosuffisance alimentaire, la fabrication du sucre d'érable permettait à nos ancêtres de se procurer les provisions nécessaires à leur consommation. Le sucre remplaçait avec avantage le sucre des îles ou encore la mélasse. Il était moins coûteux que le sucre de canne et, de plus, apportait un revenu d'appoint à l'habitant.

Cette connaissance de l'érable, les Français l'ont apprise des Amérindiens. Dès 1634, le Père Paul Le Jeune écrivit dans sa Relation: «Quand la grande famine les presse, ils mangent des raclures ou des écorces d'un certain arbre, qu'ils nomment «Michtan», lequel ils fendent au printemps pour en tirer un suc doux comme du miel, ou comme du sucre, à ce que m'ont dit quelques-uns; mais à peine s'amuse-t-ils à cela, tant il en coule peu.»²

La fabrication du sucre d'érable s'est donc imposée et est devenue une industrie artisanale. Les érables à sucre foisonnent autour de Montréal, dans les Bois-Francs et la Beauce. Généralement, le seigneur octroyait des lots moyennant une redevance en sucre, lequel vendait-il à ses amis n'ayant pas l'avantage d'avoir d'érables en leur seigneurie. La récolte du sucre était aussi parfois primée par le seigneur. Le cultivateur, lui, se servait du sucre comme valeur marchande, en acompte

au magasin général ou au médecin. Le sucre, solide et non périssable servait bien au troc.

Nous parlons toujours en terme de «sucre» car nos ancêtres, comme les Amérindiens d'ailleurs ne connaissait pas l'étape du sirop d'érable. «On connaissait l'art du sucre, mais pas le sirop [...]. On fait du sucre de petites tablettes comme du chocolat, afin de le transporter plus facilement.»³ Tablettes que nos ancêtres ont transformées en coqs, coeurs, églises, feuilles d'érable, etc.

Le propriétaire de terre à bois avait une cabane dans sa sucrerie. Avant le XIX^e siècle, c'était un campement temporaire, établi pour la durée de la coulée «constitué d'un assemblage de planches ou d'écorces formant trois murs et un léger toit, percé au centre d'une ouverture pour l'échappement de la fumée.»⁴ «On pratiquait une incision sur chacun des arbres choisis, au moyen d'une hache. La sève s'égoutte le long d'une goutterelle de cèdre dans une auge de sapin placée au pied de l'arbre.»⁵ Le sucrier devait faire une tournée quotidienne, chaussé de raquettes, et déversait l'eau dans un tonneau de bois fixé à un traîneau que les hommes devaient eux-mêmes tirer.

Le XIX^e siècle apporte un changement dans la manière de procéder, on s'installe de façon plus permanente, «la sucrerie» devient «cabane à sucre» et on construit une autre cabane pour les animaux et remiser les agrès. Les techniques s'améliorent: la hache fait place à la tarière et au vilebrequin, ne faisant qu'une légère incision; les seaux de bois suspendus à l'arbre remplacent les auges souvent prisonnières de la glace; le cheval aide à la ramasse de l'eau d'érable. Il va sans dire que toutes ces tâches occupaient la famille entière, de la ramasse de la sève jusqu'à la fabrication des moules de bois. Reste l'étape de la cuisson. On faisait bouillir dans des chaudrons de fonte, puis plus tard, dans des bouilloires de fer-blanc. Le sucrier s'en tient à des méthodes

transmises de père en fils. Par exemple, pour vérifier la cuisson nécessaire au sucre, l'on plongeait une palette de bois trouée dans l'eau en ébullition et on soufflait ensuite dans le trou. Quand la bulle formée éclatait et se cristallisait en tombant, c'était le temps de vider dans les moules. Ce n'est que plus tard que le sirop acquit la popularité qu'on lui connaît. Les contenants prolongeant sa conservation ont permis de l'exporter lui aussi.

C'est dans ces cabanes, avec ce sirop et ce sucre, que ce sont développées les traditionnelles parties de sucre décrites par bien des auteurs et connues de chacun. Aujourd'hui, quelques cabanes à sucre commerciales ont malheureusement remplacé les cabanes familiales. L'industrie de l'érable utilise une technologie plus moderne, mais le temps des sucres demeure typiquement québécois, autant en vocabulaire qu'en cuisine. Ne sommes-nous pas de vrais Québécois pur sucre?

Je vous laisse: les outardes sillonnent le ciel, le pic-bois picore les tuyaux de la cabane et les papillons se noient dans les chaudières. C'est la fin de la coulée... □

Références:

- ¹ Cardinal, Armand, «Les sucreries de la montagne» dans Cahier d'histoire, Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire, no 34, février 1991, p. 3.
- ² Giguère, Georges-Emile, «Les institutions qui nous ont faits, La cabane à sucre» dans Vidéo-Pressé, 6, no 7, mars 1977, p. 38.
- ³ Charlevoix, Pierre-François-Xavier (1682-1761), Histoire de la Nouvelle France.
- ⁴ Vermette, Luc, «Le temps des sucres» dans Décormag, avril 1973, p. 31.
- ⁵ Provencher, Jean, C'était le printemps, Montréal, éd. Boréal Express, 1980, p. 115.

Autres sources consultées:

- Desautels, Yvon, «Les coutumes de nos ancêtres, le temps des sucres» dans Vidéo-Pressé, 8, no 7, mars 1979, p. 61.
- Kayler, Françoise, «La grande fête du printemps» dans L'actualité, 9, no 4, avril 1984, pp. 129-130.
- Leboeuf, Francine, «Echos d'antan, le temps des sucres» dans Vidéo-Pressé, 19, no 7, mars 1990, pp. 42-43.
- Provencher, Monique, «Le temps des sucres» dans La Revue, 66, no 1, 1982, pp. 22 à 25.

Tradition

par Lucie Adam (1510)

Les bains de la St-Jean

Les amateurs de baignade et de soleil se prélassent dans leur piscine dès les beaux jours de mai. Il en était bien différent, il n'y a pas si longtemps.

Nos mères nous défendaient purement la baignade avant la St-Jean-Baptiste. Pour certaines, l'eau était trop froide, malgré la chaleur, pour d'autres, se baigner avant le 24 juin pouvait provoquer des maladies cutanées... Mais le jour de la St-Jean, la baignade devenait salubre, et pourquoi pas la lessive qui se faisait ce jour là autant dans l'eau courante que dans la cuvette avec des herbes de la St-Jean.

Joseph-Edmond Roy raconte qu'à la Pointe de Lévy, au début du siècle, des baigneurs audacieux, franchissaient le bras de mer qui les séparait de Québec, le jour même de la St-Jean. Le dicton est qu'on ne se noie pas le jour de la St-Jean. On serait porté à croire à un attachement religieux: Jean Baptiste, donnant le baptême et patron des québécois, fêté le 24 juin, mais ce sont plutôt des colons de Normandie qui ont apporté cette coutume au pays.

Cette tradition s'installa ici avec des colons de

Pont de l'Arche, bourg de France (Eure), s'établissant à la Pointe de Lévy dès 1661. ¹

À chaque veille de la St-Jean, bon nombre de gens attendaient que l'heure de midi sonne aux ruines de l'ancienne abbaye de Bonport, fondée par Richard Coeur de Lion. C'était un vrai pèlerinage.

Quand sonnaient les douze coups, ils touchaient à la pierre tombale du moine nommé St-Jean, inhumé dans l'abbaye, puis se précipitaient dans la Seine. Un bras d'eau baigne les murs de l'abbaye dans lequel un homme se tenait (dans le costume d'Adam) et jetait tour à tour les enfants dans l'eau. Cette immersion avait des effets bénéfiques et guérissait miraculeusement les douleurs articulaires et autres des paysans.

La tradition s'installa à la Pointe de Lévy, quelque peu modifiée par les lieux et les gens, puis se généralisa au reste du Québec. Quand j'étais petite, je ne pouvais me baigner avant la St-Jean-Baptiste. Je ne savais pas pourquoi, mais c'était la tradition. □

Référence:

- ¹ Roy, Joseph-Edmond, «Les bains de la St-Jean» dans Bulletin des recherches historiques, vol. XXX, mai 1924, pp. 166-167.

Décès du Frère Jules Martel s.c., (1915-1991)

C'est à la suite d'une longue maladie que le Fr. Jules Martel nous a quitté à l'aube du dimanche 20 octobre 1991. Jules a vu le jour à Stoke-Centre. Il est le fils de Wenceslas et de Clara Dion. Cette famille a parmi ses enfants deux frères du Sacré-Coeur, Lucien et Jules et quatre religieuses de la congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Coeur. Son père, cultivateur de profession, occupa les fonctions de commissaire d'école, d'échevin, de secrétaire du cercle des agriculteurs et de maître de chapelle pendant 50 ans. Sa mère portait un brevet d'enseignement qui lui servit plusieurs années.



Un tel milieu familial ne put qu'influencer le jeune adolescent qu'était Jules. Il entre au juvénat d'Arthabaska le 15 août 1929, à l'âge de 14 ans. Pendant mon stage de formation, "j'ai appris le sens du devoir", signalait-il. Il conquiert les diplômes d'enseignement supérieur. Ce fut un homme d'étude, un éducateur avide de culture, un chercheur passionné: - Bacc. ès Arts, maître ès Arts (option histoire) ... stages à l'Institut catholique de Paris ... il maîtrise l'espagnol, l'italien ... Il a à son crédit 35 ans d'enseignement dont 15 comme professeur d'histoire au secondaire et collégial.

Notre confrère a à son crédit une vingtaine d'écrits. Il consacra ses loisirs à la recherche historique et archivistique. Signalons parmi ses oeuvres: "Histoire du système routier des Cantons de l'Est (1960), Histoire du Collège Arthabaska-Victoriaville (1970), Inventaire des actes notariés sous le Régime français dans le Gouvernement de Trois-Rivières (1969-75) ...

Il fut membre de plusieurs organismes du Québec dont l'Association des Archivistes du Québec. Sa plume alerte et son travail acharné dans le domaine des archives à l'université du Québec à Trois-Rivières lui ont valu deux décorations: le prix littéraire "Juge Lemay" décerné par la Société St-Jean-Baptiste de Sherbrooke et le prix de l'Association des Archivistes du Québec pour services rendus en Archivistique.

À l'honnêteté intellectuelle, notre regretté disparu joignait une authenticité religieuse indiscutable. Jules écrivait dans ses notes: "Tu as animé mes sens d'une habileté à manier la plume, d'un flair pour les vérités percutantes, d'un plaisir malicieux pour les mots piquants ... du goût pour l'Histoire et le sens des choses du passé". □

Fr. Roland Trudeau s.c. (1061)

□ Nous avons le regret d'annoncer à nos membres et amis que notre président Réjean Roy et son épouse Claudette Parent ont récemment perdu trois êtres chers. Réjean a perdu sa grand-mère paternelle, Mme Juliette Bélisle Roy, décédée à Sherbrooke le 11 janvier, et son oncle maternel, M. Fernand Bisson, décédé à Thetford-mines le 11 mars. Claudette a perdu son grand-père maternel, M. Joseph-Albert Poulin, décédé à Sherbrooke le 14 janvier. Nous leur offrons à tous deux et à leurs familles nos plus sincères condoléances.

□ Nous désirons également offrir à monsieur Robert Perreault, de Danville, et à toute sa famille, nos plus sincères condoléances pour le décès de son père. Monsieur Gérard Perreault est décédé le 5 mars dernier, au Centre Hospitalier d'Asbestos, à l'âge de 81 ans. Il était l'époux de dame Blanche Bouchard, demeurant à Danville.

□ De même qu'à monsieur Jean-Guy Du Bois et à toute sa familles pour le décès de son père, monsieur Guillaume (Wellie) Du Bois, décédé le 27 mars dernier à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke. Il était âgé de 84 ans 7 mois.

* * * * *

Nouveaux membres

- 2026 AULIS, Betty, 2045 Bel Horizon, Sherbrooke, Qc
- 2027 ROY, Jean-Louis, 26 Fontaine, Hull, Qc
- 2028 PELLETIER, André, 8788 Boul. St-Michel app. 5, Montréal, Qc
- 2029 MALENFANT, Léo, 1102 Lisieux, Sherbrooke, Qc
- 2030 THIBAUT, Viola, 1870 Dubreuil, Ascot Canton, Qc
- 2031 LEMELIN, Richard, 4440 Brunault, Sherbrooke, Qc
- 2032 SÉVIGNY, Marc, 400 - 12e Avenue Nord app. 426, Sherbrooke, Qc
- 2033 BLANCHETTE, Nathalie, 400 - 12e Ave Nord # 426, Sherbrooke, Qc
- 2034 PROVOST, Yvon, 4566 Magloire, Rock-Forest, Qc
- 2035 POITRAS, Jeanne, C.P. 1485, 698 Principale Nord, Richmond, Qc
- 2036 GENDRON, Paulette, C.P. 681, 823 Main, Ayer's Cliff, Qc
- 2037 BREault, Alban, C.P. 681, 823 Main, Ayer's Cliff, Qc
- 2038 VAILLANCOURT, Dorothy, 6946 Blvd Bertrand Fabi, Rock-Forest, Qc
- 2039 BLANCHET, Jean-Louis, 4341 Varennes, Rock-Forest, Qc
- 2040 McGRATH, Edith, 4341 Varennes, Rock-Forest, Qc
- 2041 VALLIERES, Lionel, 7 St-Jean-Baptiste-Sud, Bromptonville, Qc
- 2042 BÉLANGER, Pauline, C.P. 351, 27 Bourgeois, Bromptonville, Qc
- 2043 LESSARD, Gabrielle, 7 St-Jean-Baptiste Sud, Bromptonville, Qc
- 2044 LAMPRON, Nicole, 1185 Bayeux, Sherbrooke, Qc
- 2045 COUTURE, Maurice E., 850 Blvd St-François N. #102C, Sherbrooke, Qc
- 2046 COTÉ, Claude, 26 Kennedy Sud app. B, Sherbrooke, Qc
- 2047 HARVEY, Pierre, 121 - 4e Avenue app. 5, Sherbrooke, Qc
- 2048 WHEELER-LAJOIE, Nancy, 130 Précourt app. 1, Sherbrooke, Qc
- 2049 LAJOIE, Robert, 130 Précourt app. 1, Sherbrooke, Qc
- 2050 MOREAU, Germaine, 668 3e rang est, Ste Cécile-de-Milton, Qc
- 2051 TESSIER, Normand, 668 3e rang est, Ste Cécile-de-Milton, Qc
- 2052 FRANCOEUR, Sylvain, 306 Rte 116, Richmond, Qc
- 2053 RIVARD, Liette, 306 Rte 116, Richmond, Qc
- 2054 TREMBLAY, Yves, C.P. 281, 161 Leblond, St-François-Xavier, Qc
- 2055 DOYON, Marcel, 108 rue Dufferin, Stanstead, Qc
- 2056 MARTINEAU, Noël, 869 Ch. Rhéaume, St-Michel, cté Napierville, Qc
- 2057 GUIMONT, Germaine, 869 Ch. Rhéaume, St-Michel, cté Napierville, Qc
- 2058 ST-PIERRE, François, 2 rue Chevalier, Arthabaska, Qc
- 2059 DECHENE, Carmen, 410 Ch. Diana, Katevale, Qc
- 2060 LECOMTE, Mario, 86 Ch. Pente Douce R.R. 2, Magog, Qc

Le tanneur



par Denise Dodier-Jacques (371)

“Une vieille méchante couverte de poil de chien”, “une cassette couverte de cuir”, une quantité de peaux sauvages et de veau; articles de l’inventaire du 3 juin 1723, de la veuve Dupré, épouse en premières noces de mon ancêtre Jacques Dodier, ainsi que l’article: “trois paires de souliers de peau de boeuf tannée”, demandés le 31 août 1810, par la donatrice à son fils Pierre Grondin, ancêtre maternel... phrases qui m’ont fait réfléchir.

Ces articles, surtout la couverte, ont réussi à piquer ma curiosité. Une couverte de poil de chien, mais... quelle odeur! Je me ravise aussitôt, il devait bien exister une façon de conserver les peaux même à cette époque. Nos ancêtres étaient si débrouillards. Chercher de la documentation sur les tanneurs n’est pas chose facile. Je vous livre donc les résultats de mes recherches.

La naissance du tannage reste inconnue. “La préparation rituelle des cuirs était certainement connue dans l’Égypte ancienne et en Chine, deux mille ans avant J.-C. “Les termes de tannum, tannare, tannaria figurent dans les écrits latins du Bas-Empire.”¹ Une tradition en France veut que le tannage y ait été introduit par les templiers (1205). Plus près de nous, à la fin du XVI^e siècle, nous savons que c’est habituellement l’Amérindien qui “traque la bête, la tue, détache et traite sommairement la peau.”³ Au XVII^e siècle, en Europe, les peaux tannées servaient beaucoup aux bourreliers et aux fabricants de coffres.

Le tanneur, c’est un ouvrier, un artisan qui tanne les peaux, c’est aussi celui qui possède une tannerie et vend des peaux. Cet artisan fait le tannage des peaux de bêtes, opération qui consiste à transformer les peaux en cuir.

À l’état naturel, les peaux de bêtes s’imbibent d’eau et pourrissent, ou bien se dessèchent et se cassent; le tannage les empêche de pourrir tout en les rendant souples et durables. “Tanner une peau, c’est faire disparaître l’humidité et la graisse naturelle qu’elle

contient, rendre ses tissus plus compacts et augmenter la force de ses fibres.”¹ Le tanneur nettoie les peaux et associe le tanin à la substance gélatineuse qui les compose.

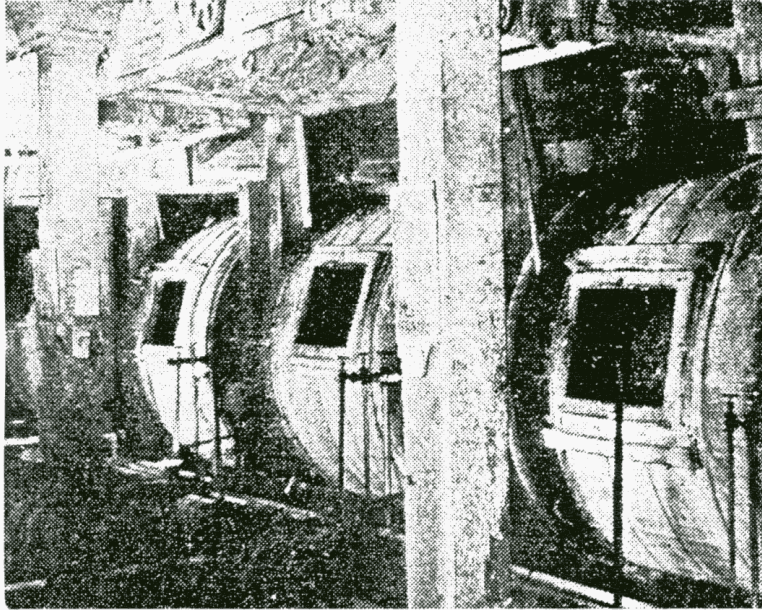
L’apprentissage du métier se faisait habituellement par le père. Celui-ci enseignait à son fils les notions de la tannerie. On sait qu’en France, il existait des compagnons qui travaillaient de 10 à 11 heures par jour, et des maîtres-tanneurs. Pour apprendre les techniques du métier, l’artisan peut suivre un cours de taxidermie, comprenant le tannage, et obtenir un diplôme de maître de taxidermiste, des États-Unis, s’il satisfait leurs exigences.

L’artisan-tanneur travaille dans un atelier ou une boutique. L’humidité persistante qui domine dans l’atelier et le genre de matière à travailler donne de dures conditions de travail. Son atelier est vaste. On y retrouve: une quantité de cuves servant au lavage, au trempage, au tanin; des perches pour le séchage des peaux, un grand four et une longue bouilloire pour l’ébullition des tanins; aussi, un banc d’étirage pour l’assouplissement des peaux, un chevalet ou table arrondie pour le raclage et le nettoyage des peaux, des peaux à sécher, etc.

Les peaux travaillées le plus souvent par l’artisan sont celles des animaux domestiques: boeufs, vaches, veaux, moutons, chèvres, porcs, chevaux, etc. Il peut employer des peaux d’animaux sauvages: élans, buffles, cerfs, éléphants, requins, serpents, crocodiles, morses, phoques; des peaux de certains poissons tels le saumon et la morue; d’autres sortes de peaux: du rat au félin.

Les peaux de boeufs, de vaches et de chevaux servent à la fabrication de cuirs fort tandis que les peaux de veaux, de moutons et de chèvres entre autres, sont employées pour la production de cuirs mous.

Pour la fabrication du cuir, le tanneur emploie plusieurs matières: tout d'abord les tanins, substances extraites de certains végétaux, rendent les peaux impu-
 rescibles. Les tanins s'obtiennent: a) d'écorce de chêne, d'épicéa (pruche), de mélèze, d'aulne, de bouleau; b) du bois de châtaignier, de québracho, de chêne; c) des feuilles de sumac, de lentisque; d) d'excroissances (noix de galle); e) de fruits exotiques.



Les tambours dans lesquels sont placées les peaux lors du tannage.

Ensuite, d'autres matières: chaux, huiles, saindoux, suif, paraffine, gomme laque, colorants.

Le tannage à l'écorce donne des cuirs de premières qualités. C'est au printemps, le meilleur temps pour le ramassage des écorces, car le pourcentage de tan est plus élevé. Il s'agit de sécher, hacher et pulvériser l'écorce. Le tan ainsi obtenu sera amené à ébullition dans une bouilloire et ensuite versé dans les cuves à tanin.

Pour effectuer son travail l'artisan se sert d'outils dont: le bouterolle, couteau d'acier, avec lame tranchante pour l'écharnage ou lame émoussée pour le débouillage; le couteau à revers, servant à amener le cuir tanné à une épaisseur désirée; la lunette à parer, de forme ronde, permettant une bonne finition du travail; la marguerite servant à l'assouplissement du cuir; etc.

Le tannage s'échelonnait sur toute l'année, mais c'était durant la belle saison que l'artisan était le plus occupé.

Le tanneur tanne ses peaux à façon, c'est-à-dire, il exécute le travail sans fournir les peaux ou les cède à des revendeurs qui font le marché dans la région.

Les peaux de bêtes sont salées ou conservées dans

le sel lorsqu'elles arrivent à l'atelier du tanneur, sinon il les sale pour leur conservation. Les peaux sont alors bien étendues et recouvertes de sel pendant quarante-huit heures. Les peaux sont ensuite lavées à l'eau courante et mises à tremper, de 2 à 3 jours, dans de grandes cuves remplies d'eau froide ou dans une rivière. Ce trempage ramollit et assouplit les peaux.

Le trempage des peaux terminé, le tanneur passe à l'opération appelée pelottage. Il plonge les peaux dans 3 autres cuves de bois, contenant de la chaux en solution dans l'eau de plus en plus concentrée. La durée de la trempage est de 3 semaines, une semaine dans chacune des cuves. Il doit éviter de tremper les peaux dans une solution trop forte. Ce traitement: le pelottage a pour but de faire mourir et tomber les poils des peaux.

Vient ensuite le débouillage, opération qui consiste à enlever les poils à l'aide d'un couteau spécial à deux manches. Ce travail terminé, l'artisan retourne la peau et avec le même couteau, râcle les particules de chair qui peuvent encore y adhérer. La peau est de nouveau lavée à l'eau froide jusqu'à ce que l'eau sorte bien claire.

L'opération suivante est l'une des plus importantes du tannage, car la qualité du cuir dépend du soin que l'artisan y apporte. Il ne doit rester aucune trace de chaux dans le cuir, parce que des plaques dures et noires apparaîtraient. Le tanneur doit faire sortir la chaux du cuir. "Pour cela, on emploie une matière très... pro-saïque: le fumier de poule. On dissout 30 livres de fumier dans 2 tonnes d'eau pour traiter 500 livres de peaux. Dans d'immenses cuves, on place les peaux, puis on les laisse tremper dans cette solution pendant 12 heures."²

Maintenant, l'artisan passe au trempage des peaux dans les cuves à tanin, celui-ci est porté à ébullition et versé dans 6 cuves où les peaux trempent à nouveau pendant 3 semaines. L'artisan transfère les peaux de cuves tout en augmentant le degré de concentration du tanin, qui les imprègne entièrement. Elles sont alors tannées et l'artisan les retire du tanin pour les égoutter sur de longues perches pendant 24 heures.

Pour les assouplir le tanneur les enduit d'huile de morue et les laisse sécher jusqu'à ce qu'il puisse les étirer, ce qui leur rend leur grain naturel. Le tanin colore le cuir, mais il est possible de le teindre de la couleur désirée.

Toutes les opérations nécessaires à tanner artisanalement duraient plus de 2 mois. Avec l'aide de quelques machines, comme le banc d'étirage mû par un moteur à essence, un tanneur et ses 2 fils pouvaient tanner de 20 à 25 peaux par semaine.

Il existe des méthodes plus rapides de tanner les peaux; aux extraits tanniques, au naphthol, au chrome, au quinone. Il y a d'autres manières de traiter les peaux: le chamoisage, opération qui rend certains cuirs aussi souples que la peau de chamois; le hongroyage, préparation des peaux à la manière des cuirs dits de Hongrie, au gros sel et à l'alun: traitement des peaux de chèvre, de mouton, au sumac et à la noix de galle, teinte et souvent grainée. Le résultat du tannage rapide varie selon la qualité des produits employés et le temps consacré aux opérations.

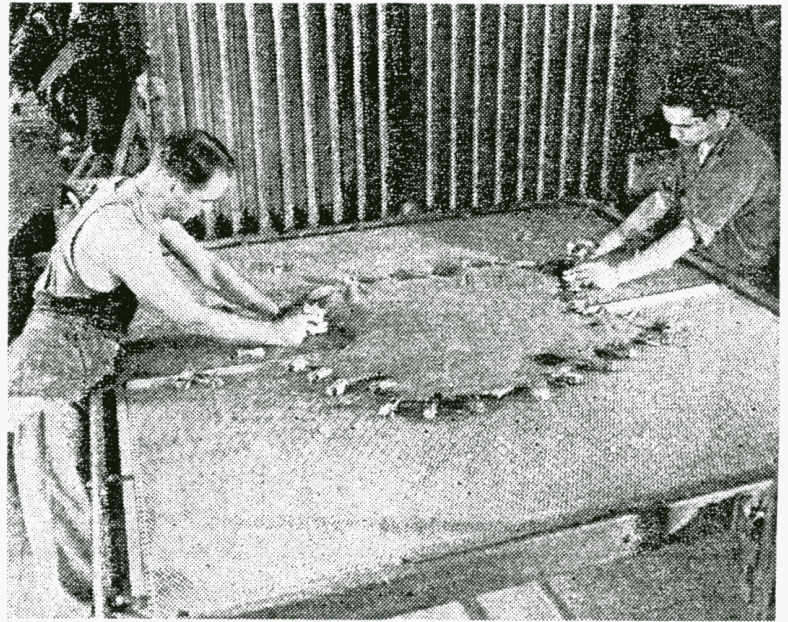
Ces recherches ne m'ont pas permis de connaître le secret de la conservation de la couverture de poil de chien et la petite cassette couverte de cuir.

La révolution industrielle a aussi touché les tanneries. Les machines-outils font leur apparition et remplacent l'artisan dans certaines opérations manuelles: la machine à déburrer, les tambours à tanner, à mouvement de rotation, la machine à fendre les peaux, c'est-à-dire, coupées suivant leur épaisseur.

Les procédés de l'industrie moderne permettent de traiter plus de peaux, et ce, dans moins de temps. Les tanneries industrielles ont remplacé les tanneries artisanales et souvent familiales.

Nous trouvons très peu d'artisan-tanneur dans la région. Ceux qui restent doivent évoluer dans leurs méthodes de travail et dans leur machinerie afin d'être plus concurrentiels.

Survivront-ils encore bien longtemps? □



La peau tannée est alors fortement étirée sur des cadres, de façon à ce qu'elle reste plate en séchant.

Bibliographie:

- 1- Henry Bernard, Des métiers et des hommes au village, Seuil, Paris, p. 29-30
- 2- Pelletier Jean-Yves, Les secrets d'un vieux tanneur gaspésien, (article de provenance inconnue)
- 3- Nos racines. l'histoire vivante des Québécois, Montréal, éd. Lafont, 1979, vol. 2, Un pays à bâtir, p. 130 à 140
- 4- Encyclopédie Grolier, tome III, la Société Grolier Itée, Montréal, 1954, p. 596 à 598.
- 5- Encyclopédie Grolier, tome IX, la Société Grolier Itée, Montréal 1954, p. 136



Une tannerie au Maroc.
Préparation des peaux de maroquin.

Dons

Jeanette Racine-Unwin (1858) \$40.
 Marcel Denis \$20.
 Augustin Codère (1808) \$10.
 Gérard Letendre (1436) \$5.

Jeanne-Berthe Rondeau (1512) \$5.
 Marc Doucet (1793) \$2.
 Yvan G. Lemay \$2.

Veuillez prendre note qu'une erreur s'est glissée en page 11 du dernier bulletin, chronique Dons: don de volumes sur les Bernier fait par Sr Marie Pépin (405) et non Sr Marie Bernier. Merci.

La généalogie des Blouin; Don: Carmen Blouin-Plante (1960)

Entre nous les Martin; La Société généalogique des Martin. Don: Rolland Bertrand (1438)

Légendes du Bas St-Laurent, conçu pour l'Association touristique du Bas St-Laurent Inc. Don: Léopold Breton

Généalogie Picard 1657-1991 et Verville 1663-1991, par Jeannine Fréchette et Aimé-Jean Côté (492). Don des auteurs.

Généalogie Leclerc (Auclerc), par Louis Leclerc/ **Histoire de la famille et de la Seigneurie de Saint-Ours 1785-1916**, IIe partie, par A. Couillard, ptre. Dons: Lise St-Pierre

Naissance d'une population - Les Français établis au Canada au XVIIe siècle, en collaboration, Presses de l'U de M - 1987.

Don: Serge Blais (257)

La Question du Québec, par Marcel Rioux; / **Au service de la tradition française**, par Edouard Montpetit; / **Notre maître le passé** (tomes 1-2-3), par Lionel Groulx; / **Canada, Réalités d'hier et d'aujourd'hui**; par Jean Bruchési; / **Notre Passé, le présent et nous**, par Michel Brunet; / **La campagne canadienne** - croquis et leçons; par A. Dugré, s.j.; / **Lendemain de conquête**; par Lionel Groulx; / **Notre grande aventure**; par Lionel Groulx; / **Réalisations françaises de Cartier à Montcalm**; G. Lanctôt; / **Trente ans de vie nationale**; par Armand La Vergne; / **Portrait du colonisé suivi de Les Canadiens-français sont-ils des colonisés?**; par Albert Memmi; / **La Conquête économique II Étapes**; par Edouard Montpetit; / **Trente arpents**; par Ringuet; / **Histoire de la Province de Québec**; par Robert Rumilly; / **Quinze années de réalisations "Les faits parlent"**; R. Rumilly; / **Histoire de la Province de Québec Tome II**; Robert Rumilly; / **L'espion de Jacques Cartier**; par Marie Alexandre; / **Les anciens Canadiens**; par Philippe Aubert de Gaspé; / **"Marche ou crève Carignan"**; par Robert Hollier; / **Maison neuve - Comment des promoteurs fabriquent une ville**; par Paul-André Linteau; / **Les Machabées de la Nouvelle-France 1641-1768**; J. Marmette; / **François-Etienne Gugnet, 1719-1751 - Entrepreneur et entreprises en Nouvelle-France**; par Cameron Nish; / **Maison neuve - 3 Figures Canadiennes**; par Pierre Benoît; / **Talon**; par Micheline D'Allaire; / **Montréal - Artisans, histoire, patrimoine**; / Collaboration: Société historique de Montréal. Dons: Denis Cousineau (1475)

Album - Souvenirs des familles Paradis; par Gérald Gagnon. Don: Gérald Gagnon (1778)

American-Canadian Genealogical Society - Surname index & membership directory, Manchester, NH.

Don: Gisèle Langlois-Martel (137)

Bottin Québécois Des Chercheurs en Généalogie (1ère édition) 1991; FQSG, Québec. Don: FQSG

Généalogie des familles Bourassa-Auger de Bromptonville; par Raymond Auger. Don: Raymond Auger (1627)

La littérature française de Nouvelle-Angleterre 1946; par Sr. Mary-Carmel Therriault, s.m.; / **Débuts de la Colonie Franco-Woonsocket, RI**; M-L. Bonier; / **Silhouettes Franco-Américaines** (publications de l'Association Canado-Américaine, Manchester, NH); par R. Dion-Levesque; / **French Neutrals in Massachusetts from 1755 to 1766**; by Pierre Béliveau; / **Guide officiel des Franco-Américains 1946**; par Lucien et Thérèse Sanssouci, éditeurs. Dons: Charles Léonard (1988)

Les registres paroissiaux au Québec avant 1800; par André La Rose. Don: Normand Beaulieu (1971)

Le Frère André-l'Apôtre de St-Joseph; H.P. Bergeron, c.s.c.; / **Le Bon Père Zénon (1870-1940)**; par une religieuse de la P. M.; / **Le Père Eugène Prévost 1860-1946**; par G. Lapointe, c.f.s.; / **Marcelle Mallet - Fondatrice des Srs de la Charité de Québec (1805-1871)**; en collaboration. Dons: Marie-Claude St-Pierre (1754)

Victoriaville - 100 ans de vivants souvenirs; en collaboration; / **Chiniquy (1809-1899)**; par Jules Martel. Don: Lise St-Pierre

Tracing your ancestors - Ireland; Research Centers of the Irish Family; / **Répertoire des Officiers de Milice du Bas-Canada 1830-1848**; par Denis Racine (Société de généalogie de Québec No 51). Dons: Liliane Perreault-Evans (1631)

Oeuvre et Fabrique de Notre-Dame de Montréal; par Mgr Olivier Maurault, p.s.s., p.a.; / **Le premier retraits du Canada: Joseph Chihouatenhoua, Huron (1640)**; par Léon Pouliot, s.j.; / **Économie et Société en Nouvelle-France**; par Jean Hamelin; / **"Nos hommes forts" - Napoléon Mathurin, l'héroïque naufragé**; par A.N. Montpetit. / **"Le jour de l'Indien"**; par Thomas-Edmond Giroux; / **"Le bon vieux temps"**; par Hector Berthelot. / **"À l'indienne"** - Recettes, chants...; par Bernard Assiniwi.; / **Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec 1955-56.** / **Le calendrier folklorique de St-François-de-la-Rivière-du-Sud**; par Louis Morin, 1972.

Petite histoire de Berthier; par Robert Lavallée. / **"Aux sources de notre histoire"** - Les conditions économiques et sociales de la colonisation en Nouvelle-France; 1946; / **Mélanges historiques - Volume 17 - Défense de nos origines; études éparses et inédites de Benjamin Sulte.** / **Précis d'histoire du Canada (3e édition)**; par Joseph Rutché et l'abbé Anastase Forget. / **"La paroisse"** - Histoire de l'église Notre-Dame de Montréal; par Olivier Maurault, p.s.s.; / **Montréal 1936**; par Raymond Tanghe. / **Pour la défense de nos lois françaises**; par Antonio Perrault. / **A saga of the Church in Canada**; by Father J.S. McGivern, s.j. / **Les voitures à chevaux à la campagne**; par Paul-André Leclerc. Dons: Allyre Couture (434)

Cadastre de St-François Xavier de Brompton, P.Q. Don: de la municipalité

Kingsey-Falls 1886-1986; Les Albums Souvenirs Québécois. Don: Jean-Guy DuBois (06)

Collection "Les Albums Souvenirs Québécois" (Éditions Louis Bilodeau & Fils)

Notre-Dame de Stanbridge 1889-1989. / **Stanbridge** 1890-1990. / **Ville des Laurentides**. / **Ville de Lachute** 1885-1985. / **Roxton Pond**. / **Notre-Dame du Saint-Rosaire** 1985. / **St-Gérard** 1886-1986. / **Sainte-Clotilde** 1938-1988. / **Saint-Luc-de-Dijon** 1912-1987. / **Grand Saint-Esprit** 1938-1988. / **Ville de Saint-Léonard** 1886-1986. / **Ormstown** 1889-1989. / **Verchères** 1710-1985. / **St-Etienne-de-Lauzon** 1861-1986. / **Saint-Sylvère** 1887-1987. / **Côteau-Station** 1887-1987. / **Saint-Marc-du-Lac-Long** 1938-1988. / **Saint-Pierre-de-Véronne à Pike River** 1912-1987. / **Sainte-Christine** 1888-1988. / **Sainte-Canut** 1887-1987. / **Sainte-Marie-d'Ely** 1889-1989. / **Saint-Blaise**. / **Kingsey-Falls** 1886-1986. / **Saint-Sébastien** 1864-1989. / **Saint-Augustin** 1840-1990. / **Sainte-Sabine** 1888-1988. / **Saint-Ignace de Stanbridge** 1889-1989. / **Saint-Barnabé-Sud** 1840-1990. / **Sainte-Marie-Salomé** 1888-1988. / **Saint-Octave de Dosquet** 1912-1987. / **Saint-Hubert** 1860-1985. / **Durham-Sud** 1865-1990. / **Christ-Roi (St-Eustache)** 1964-1989. / **St-Méthode** 1888-1988. / **Saint-Nérée** 1886-1986. / **Sainte-Scholastique** 1990. / **Sainte-Angèle-de-Monnoir** 1862-1987. / **Notre-Dame de la Sagesse - Lac des Seize-Iles** 1937-1987. / **Association du transport écolier du Québec** 1962-1987.

Dons: Thérèse Lévesque (1741)

La devise de Drummondville; par Maurice Milot.

Don: Serge Nourry (1930)

Le journal des Lemieux 1990.

Historique et généalogie des Ménard dit Lafontaine de Saint-Etienne de Beauharnois; par André Lemieux.

Don: René Lemieux

Acquisitions

Références

Index des lieux de résidences et de pratique des commis...; par Jean-Marc Laliberté **1-NOT-026**

Nos origines en France Vol. 7; Normand Robert **1-REF-007.7**

Genealogical Research Directory, Edition 1991; K. A. Johnson **1-REF-054**

The Researcher's Guide to American Genealogy; par Val D. Greenwood **1-REF-059**

50 mots croisés sur la généalogie; Robert Cantin **1-REF-060**

Guide to selecting genealogy software, primary programs and utilities; Donna Przecha **1-REF-061**

Répertoire des municipalités du Québec, Edition 1991; MAC **1-REF-200**

Inventaire des registres paroissiaux catholiques du Québec (1621-1876); Pauline Bélanger et Yves Landry **1-REF-211**

Monographies Familiales

Nos ancêtres Vol. 17-19-20; Gérard Lebel **2-A-004**

Familles Albert; Ass. Albert d'Amérique **2-A-039**

Les familles Blais de la Côte-du-Sud; SCPRS **2-B-049**

Ils sont venus naguère les Bonneau; L-P. Bonneau **2-B-050**

Les familles Boulet de la Côte-du-Sud; SCPRS **2-B-051**

Dictionnaire des familles Bourque; R. B.-Matteau **2-B-055**

Généalogie des familles Castonguay; R. Castonguay & D.Joyal **2-C-036**

Dictionnaire des Dionne d'Amérique; R. Dionne **2-D-027**

La famille Drouin au Perche; André Vachon **2-D-028**

Mariages des Gauthier, 2 tomes; G. Landreville **2-G-044** et **2-G-045**

Les familles Gendron de la Côte-du-Sud; SCPRS **2-G-047**

Les familles Garant de la Côte-du-Sud; SCPRS **2-G-049**

La Corne St-Luc - His Flame; Koert Dubois Burnham et David Kendall Martin **2-L-048**

Généalogie de la famille de La Bourlière dit Laplante; par Marie-Jeanne Laplante **2-L-050**

Les familles Morin de la Côte-du-Sud; SCPRS **2-M-025**

Les familles Marceau de la Côte-du-Sud; SCPRS **2-M-026**

Les familles Martineau de la Côte-du-Sud; SCPRS **2-M-027**

L'ancêtre Peter McLeod et sa descendance; J-Charles Claveau **2-M-028**

Les familles Paré de la Côte-du-Sud; SCPRS **2-P-055**

Les familles Roy de la Côte-du-Sud; SCPRS **2-R-023**

Séguin supplément (1991); André Séguin **2-S-015**

Les familles Thérberge de la Côte-du-Sud; SCPRS **2-T-029**

Généalogie des familles Trépanier; Alexis Trépanier **2-T-030**

Répertoires

Les registres de St-Siméon, Bonaventure (1914-1990); par Bona Arsenault **3-04-016**

Répertoire des mariages et sépultures de Berthier (1720-1987); SCPRS **3-14-004**

Baptêmes de St-François de Montmagny (1734-1985) ; par Gérard Lemonde 3-14-006
Les mariages de St-François de Montmagny (1734-1985) ; par Gérard Lemonde 3-14-007
Nécrologie de St-François de Montmagny (1734-1986) ; par Gérard Lemonde 3-14-008
Mariages de la paroisse St-Jean-de-Brébeuf, Thetford-Mines (1819-1990) ; par Paul Vachon 3-27-005
Mariages de la paroisse St-Jacques-de-Leeds (1931-1989) ; SGRA 3-27-006
Répertoire des mariages de Ste-Sophie de Mégantic (1856-1990) ; Dolores Nadeau-Pellerin 3-27-007
Naissance-Births, non catholiques, District Saint-François ; SGCE 3-36-010 et 3-36-011
Tombstone inscriptions from the Protestant cemeteries of Shefford County, Québec, 2 tomes; Neil Broadhurst et Marylin Lund Broadhurst 3-39-003 et 3-39-004
BMSA Ile Dupas (1704-1989); SGL 3-49-011
BSA St-Gabriel de Brandon (1901-1990) ; SGL 3-49-012
MBS St-Pierre de Sorel (1842-1858); SGL 3-50-008
Complément des mariages du comté de St-Jean (Début-1989) Ronald Léger 3-55-003
Mariages paroisses St-Christophe (1916-1989), St-Gilles (1956-1989), St-Julien Eymard (1963-1989), St-Louis-de-Montfort de Pont-Viau (1950-1989) 2 tomes ; par André Dionne 3-65-073 et 3-65-074
Montréal Christ Church anglican marriage registers (1776-1850) ; QFHS 3-65-075
Mariages d'Outremont, 2 tomes (1888-1974) ; Gérard Binette 3-65-076 et 3-65-077
Répertoire des mariages du Saguenay-Lac-St-Jean, 4 tomes (1842-1971) ; SGQ 3-97-007 et 3-97-010
Mariages paroisse Très Ste-Trinité, Rockland, Ont (1889-1988); Denis Ouimet 3-103-003
The marriages of St Jacques, Taunton, Ma (1904-1989); par Armand Létourneau et Mary Létourneau 3-MA-008
Ste-Mary's, Biddeford, MA (1850-1990) ; FAGSYC 3-ME-019
St-Margaret, Old Orchard Beach, MA (1921-1986) ; FAGSYC 3-ME-021
Notre-Dame de Lourdes, Saco, MA (1928-1985) ; FAGSYC 3-ME-022
St-Peter, Auburn, NH (1946-1988); par Fernand Croteau 3-NH-031
Marriages of St-Rose of Lima, Littleton, NH (1882-1988); par Fernand Croteau 3-NH-032
Marriages of St-Matthew, Whitefield, NH (1886-1988), St-Joseph, Woodsville, NH (1896-1988), St-Joseph, Lincoln, NH (1902-1988), Ste-Catherine, Lisbon, NH (1958-1988); Fernand Croteau 3-NH-033
Marriages of Holy Rosary, Hooksett, NH (1886-1988), St-Lawrence, Goffstown, NH (1943-1988),
The marriages of Ste Anne's, Woonsocket, RI, (1890-1986); par Dennis M. Boudreau 3-RI-016

Monographies paroissiales

La Beauce et les Beaucerons (1737-1987); SPB 4-23-028
La grande mouvance; par Marcel Bellavance 4-QUE-164
L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930; par Yolande Lavoie 4-USA-047

Biographie de plusieurs personnes

Dictionnaire biographique du Canada, Vol.VII-VIII-Index; Presse de L'Université Laval 8-D-008 et 8-D-009 et 8-D-014

Microfiches

Recensement du Comté de Brome (1871); Kintracers
Recensement du Comté de Missisquoi (1871); Kintracers
Recensement du Comté de Shefford (1871 et 1881); Kintracers

* * * * *

NEW PUBLICATION →

of the
 Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc.
 P.O. Box 635 - Sherbrooke (Québec) J1H 5K5

**BIRTHS of the
NON-CATHOLICS**

(16 RELIGIOUS DENOMINATIONS)
 in the DISTRICT of ST. FRANCIS
 of the Eastern Townships
 QUEBEC

1815 - 1879

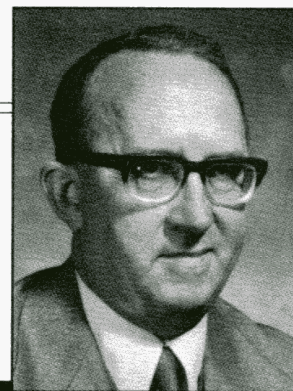
2 volumes 1240 pages

\$ 80.00

(add 10% for shipping & handling)

Publications

De plus en plus, des travaux de généalogie fort bien préparés, sont présentés par des généalogistes avides d'explorer la vie de nos ancêtres. Cette chronique nous met en contact avec certains de ces travaux qui sont tout à l'honneur des chercheurs.



par Alphonse Roy (1152)

Généalogie des familles Bourassa - Auger de Bromptonville.

par Raymond Auger (1627)

Dans un recueil présenté sobrement, M. Raymond Auger de Bromptonville nous invite à connaître la famille Bourassa dont l'ancêtre Jean Bourassa vint du Poitou au Canada en 1657 et fut l'un des pionniers de Lauzon.

On retrouve ensuite les Bourassa à St-Nicolas et depuis plus de deux cents ans dans la Mauricie au début de la seconde moitié du 18^e siècle.

C'est Damase de la 5^e génération qui vint s'établir à Brompton Falls vers les 1860. Il fut contremaître pendant 20 ans pour la Cie Clark qui possédait une importante scierie à Brompton Falls. Puis en 1887, il acheta une ferme dans le canton de Stoke où les générations suivantes vécurent.

Ce sont 8 générations de Bourassa que l'auteur nous présente et parmi lesquels nous retrouvons des bâtisseurs de l'Estrie.

Reconnaissance à M. Raymond Auger pour cette importante contribution aux travaux généalogiques de notre société.

Généalogie Fréchette 1677-1985

Lamontagne 1665-1985.

par Aimé-Jean Côté (392) et Jeannine Côté (645)

Quelle contribution remarquable à l'avancement de la généalogie que celle d'Aimé-Jean Côté et Jeannine Côté Fréchette d'Asbestos par la publication à date de 4 volumes de généalogie.

Le présent volume que nous avons feuilleté avec intérêt nous invite à connaître la généalogie de la famille de Georges Fréchette qui épousa Angéline Lamontagne à St-Nicolas en 1902, ses ancêtres et ses descendants.

Le premier ancêtre Fréchette au Canada fut François, établi d'abord à Québec, puis à l'Île d'Orléans et enfin à St-Nicolas où l'on retrouve les générations suivantes jusqu'à Georges venus s'établir à Danville en 1918 et ensuite ce sont les descendants de Georges jusqu'à nos jours.

Le même procédé nous fait connaître les ancêtres et les descendants de la famille Lamontagne par l'ancêtre François arrivé au pays en 1665. Les 5 premières générations se retrouvent à St-Michel-de-Bellechasse puis les suivantes à St-Nicolas.

La 3^e partie du volume s'attache à des descendants des Fréchette aux États-Unis et à St-Nicolas.

Quelle mine de renseignements pour les généalogistes que ce travail présenté sobrement et facile à consulter.

St-Camille-de-Wolfe (1867-1992).

La paroisse de St-Camille de Wolfe dans le diocèse de Sherbrooke célèbre cette année son 125^e anniversaire de fondation.

À cette occasion, le comité des fêtes a publié un intéressant album qui nous fait connaître les divers aspects de la vie de cette localité ainsi que les familles qui y habitent.

Parmi les pionniers, on relève des noms tels Desrivières, Drolet, Renault, Darveau, Boisvert, Roy, Miquelon, Bellerose, Pinard, Raïche, Côté, etc.

Un volume fort intéressant à parcourir pour les amateurs de l'histoire et de la généalogie.

Famille Dubuc.

par Henri Dubuc

Un fervent de la généalogie, M. Henri Dubuc de Sherbrooke a complété un intéressant tableau généalogique de la famille Dubuc dont le premier à venir au Canada vers 1862 à Longueuil fut Michel Dubuc. Les générations suivantes seront toujours à Longueuil. À partir de la 6^e génération, nous retrouvons les Dubuc surtout à St-Isidore-de-Laprairie.

St-Jacques de Leeds, 1829-1990

St-Jean de Brébeuf, 1931-1989.

La Société généalogique de la région de l'amiante continue son beau travail en publiant des répertoires de naissances, mariages et sépultures.

Ainsi, on peut consulter à notre bibliothèque, deux répertoires récents, ceux de St-Jacques de Leeds et St-Jean-de-Brébeuf, deux paroisses situées près de Thedford Mines.



En collaboration avec le Bibliothèque municipale Éva Senécal et la ville de Sherbrooke

Nos prochaines conférences

Mardi 5 mai 1992 à 19h30

«L'influence de l'Église catholique sur la colonie française d'Amérique»
conférencier: Pierre Beaudin

→ Notez qu'avant la conférence il y aura remise des prix du concours 1991 de la Société.

endroit: **Bibliothèque Éva Senécal, 420 rue Marquette local 117, à Sherbrooke**

Voyage annuel

Dimanche 7 juin 1992

Départ à 8h30 (retour vers 21h)
au 1215, rue Kitchener à Sherbrooke

Destination:

Au pays de l'amiante, région de Thetford Mines

- Programme:
- *- visite minière «voyage au coeur de la mine»
 - une vue surprenante du belvédère
 - arrêt près des gigantesques machines
 - une visite du moulin
 - extraction, ensachage, expédition
 - déplacement dans le puits à ciel ouvert
 - *- dîner au restaurant «L'Étoile» à Black Lake (doigts de poulet ou boeuf au légumes)
 - *- musée minéralogique et minier de la région de l'Amiante
 - collections permanentes «Trésor d'une collection»
 - exposition temporaire «Pierres qui roulent»
 - possibilité d'acheter des souvenirs
 - etc. etc.
 - *- Le moulin à carder Groleau à East Broughton
 - la «moulange à marteaux»
 - les deux cardeuses
 - la roue à godets et ses mécanismes d'engrenage
 - exposition de boutique de forge
 - etc. etc.
 - *- souper au Club de Golf du Mont Adstock (buffet chaud)
- Guides: locaux

Prix: 54,00 \$ par personne

(incluant: transport par autocar de luxe, dîner et souper, guides, visites, taxes)

S.V.P. réservez avant le 8 mai 1992